





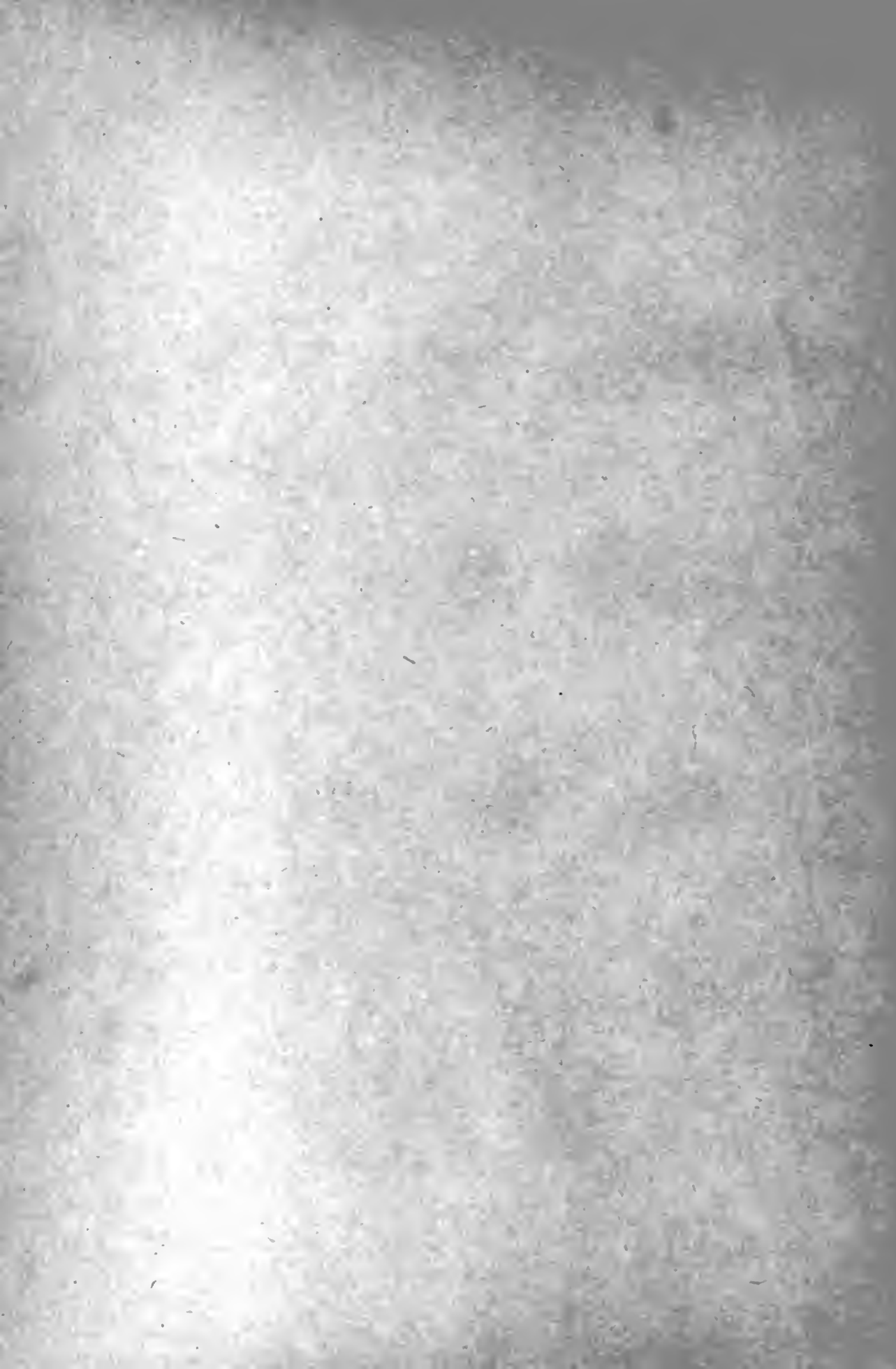
Library  
of the  
University of Toronto











BIBLIOTHÈQUE DE CHOIX

---

LE

# NOUVEAU SEIGNEUR DE VILLAGE

Opéra-Comique en un acte.

MUSIQUE

DE

# BOÏELDIEU

---

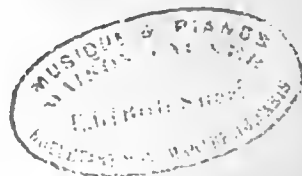
PARIS

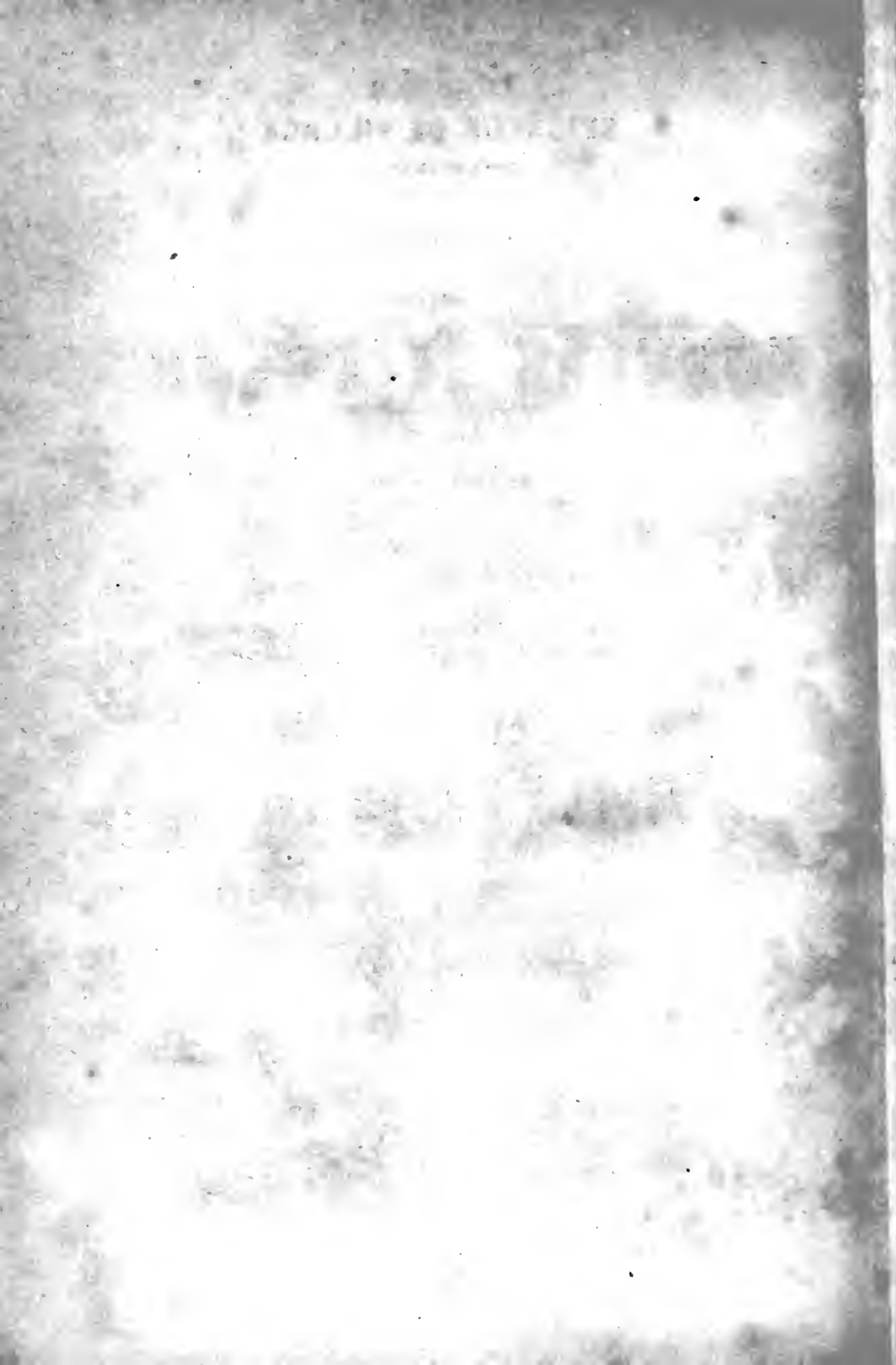
E. et A. GIROD, Éditeurs,

10, boulevard Montmartre, 10.

---

(Propriété réservée pour tous pays.)







Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa







































# A l'Opéra-Comique

## « Le Jongleur de Notre-Dame » « Le Nouveau Seigneur du Village »

Poésie et badinage. Massenet nous a raconté dans ses « Souvenirs » comment il avait dû à la sagacité de son concierge le livret de Maurice Léna. Rendons grâce au tyran du cordon, car livret et partition sont parmi les plus réussis. Le chanteur de tant de courtisanes a trouvé le moyen, en ce fabliau délicieux où, en fait de femme, n'apparaît que la Vierge immaculée et muette, de faire de l'épouse de Joseph le foyer de ses inspirations les plus chastement luxurieuses. Témoin cette adorable légende de la sauge ouvrant son calice pour servir de berceau à l'enfant Jésus. Témoins encore la prière qu'adresse Jean le Jongleur à Mme Marie et les chœurs célestes du dernier acte. Tout cela d'une simplicité touchante et d'une justesse d'expression exquise.

M. Arnoult donne à Jean l'aspect d'une puérilité sympathique qui sent un peu l'étude et manque légèrement de spontanéité. Un travail d'ailleurs intelligent. Il semble mieux à l'aise dans les passages de lyrisme chaleureux où peuvent s'épanouir les expansions vocales, telle son invocation à la liberté et à la vie errante. Il a du mouvement et de la fantaisie au dernier acte, lorsque pour offrir à la Vierge les seuls hommages dont il dispose, il entoure ses chansons de troubadour et danse au pied de l'autel les pas de son pays.

M. Jean Vieuille est un Boniface jovial et divertissant, genre Gorenflot. Sans apporter à la « Sauge » tout l'art qui mettaient Renaud et Fugère, il s'inspire de leur souvenir, et en traduit l'expression avec plus de sensibilité contrôlée que de foi mystique. Le rôle du Prieur, écrit sans doute un peu bas, n'est pas l'un des meilleurs de M. Cariton Bauld dont le style large et juste ne s'éclaire pas de résonances profondes dans les accents de la déclamation. MM. Durel, Tubiana, Rousseau, Dufont ont pris de l'entrain dans la discussion des nuances sur l'esthétique. Et l'âne de Boniface a bien mérité les carottes dont on maître a dû combler sa placidité récente. Les chœurs auraient pu imiter sa discrétion phonétique pour le plus grand bénéfice de certaines intonations uspèces.

L'occasion se présente de comparer la simplicité du Jongleur et les naïvetés du Nouveau Seigneur du village, de mesurer la distance qui distingue leurs turbes capricieuses. 1813 — époque où orissait la suave fleur de romance et de galanterie de salon. Et le mérite de Boieldieu fut, écartant les fadaïses, de donner à son lyrisme un style à la fois personnel, spirituel et approprié à l'époque. Époque aussi où les compositeurs opéras-comiques bénéficièrent des concours de chanteurs célèbres: le baryton Martin, Elleviou, Ponchard, le ménage avaraudan, dits le Talma et la Mars du théâtre, Feydeau, les dames Regnault, oulanger...

Ce qui n'est pas pour les opposer à nos chanteurs actuels ni établir des comparaisons incontrôlables. Simplement que les anciens étaient plus près que nos jeunes pour évoquer les bergeries de Lancret et de Watteau à quoi s'apparente le gracieux tableau de Boieldieu. Frais émoulu du Conservatoire qui les auréola. Mlle Gaudel et M. Enot déburent avec succès. Le Frontin de celui-ci montre de l'aisance sans affectation, une mobilité de bon aloi. Sa voix est posée, sans posséder encore toute sa franchise d'émission, notamment en certains passages de notes un peu engorgées. Le timbre est agréable, le jeu a de la souplesse; il détaille avec intelligence les couplets pétillants du « Chambertin ». Mlle Gaudel présente une gentille Babet, sans minauderie. La silhouette est charmante et la voix fraîche; encore que menue et timide — ce qui vaut mieux que l'outrecuidance de décrocher les lustres et s'accorde d'ailleurs avec la gracilité du personnage. Ils sont entourés avec l'entrain de l'expérience par MM. Pujol, Poujols, Durel, Maquaire.

Ch. TENROC.

## OPERA-COMIQUE

Place Boieldieu — Richelieu 72.00

20 h. 30. — Gala annuel au bénéfice de la Caisse de Retraites du Personnel de l'Opéra-Comique.

LE NOUVEAU SEIGNEUR DU VILLAGE, opéra en un acte, de de Creuzé, de Lessier et Favières. Musique de A. Boieldieu.

MM. Pujol, le Marquis; Marcel Enot, Frontin; Poujols, le Bailli; Jean Givaudan, Colin; Paul Maquaire, Blaise.

Mlle Gaudel, Babet.

L'orchestre sera dirigé par E. Fichera.

LES TROIS PANTINS DE BOIS, un acte dansé et mimé par Pierre Chantel. Musique de Mickel-Maurice Lévy.

Mlles Juanina, Garnier, Lartaud, Jaladis, Marquant, Bessis, Pilleyre.

L'orchestre sera dirigé par l'auteur.

LAURI-VOLPI et Mlle Marengo, de la Scala de Milan; Betove, M. Giuseppe Lugo.

LES DEUX AVEUGLES, bouffonnerie musicale. Paroles de M. J. Molnaux. Musique de J. Offenbach.

MM. Derroja, Potachon; Le Prin, Girassier.

L'orchestre sera dirigé par G. Cloëz.

LES BALLETS RUSSES DE PARIS.

Mlles Nathalie Leslie, Margaret Severn, M. A. Fortunato.

L'orchestre sera dirigé par P. Kolpinoff.

# Quelques Représentations du "Nouveau

Création  
Opéra-Comique  
1813

de Marquis . . . . . MM.  
Frontin . . . . . Bayton  
de Bailli . . . . . Tréal  
Colin . . . . . Tenor  
Blaise . . . . . Ténor  
Babet . . . . . Dugazon . M<sup>me</sup>

Huet  
Martin  
Saint Aubin  
Ponchard  
Moreau  
Regnault

Opéra-Comique  
1875

Opéra-Comique  
1886

Opéra-Comique  
193

Opéra-Comique  
1892

de Marquis MM. Bernard  
Frontin . . . . . Barrié  
de Bailli . . . . . Lotel  
Colin . . . . . Lefèvre  
Blaise . . . . . Barnolt  
Babet . . . . . M<sup>me</sup> E. Chevalier

Collin  
Soulaacroix  
Grirot  
Sujol  
Barnolt  
Esther Chevalier

Victor Sujol  
Marcel Enot  
Laujols  
Jean Givaudan  
Paul Maquaire  
Gaudel

Marc. Nohel  
Soulaacroix  
Grirot  
Troy  
Barnolt  
Molè-Truffier

seigneur de Village " de Boieldieu



# LE NOUVEAU SEIGNEUR DE VILLAGE

OPERA EN UN ACTE

Musique de

**A BOIELDIEU**

## PERSONNAGES

LE MARQUIS DE FORMANN. *T*  
FRONTIN *Falet du Marquis.* *B*  
LE BAILLI. *T*

BABET. *S*  
COLIN. *T*  
BLAISE. *T*  
*Amoureux de Babet*

VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

*La scène se passe en Allemagne.*

Le Théâtre représente une salle de verdure touchant à un château qu'on voit sur le côté à gauche de l'acteur.  
Le village est censé à droite et c'est de ce côté qu'arrivent tous les paysans. Il y a une petite table et deux chaises sur le devant à gauche.

OUVERTURE.

All<sup>o</sup> Brillante

Page 1

N<sup>o</sup> 1. INTRODUCTION

All<sup>o</sup> Moderato.

Page 7

Ain - si qu'Alexan-dre le grand

N<sup>o</sup> 2. DUO.

All<sup>o</sup> Commodo

Page 20

C'est dites vous du chambertin

N<sup>o</sup> 3. AIR.

Largo

Page 32

Pais pais

N<sup>o</sup> 4. COUPLETS.

Andante.

Page 40

Ah vous a-vez des droits su-per-bes

N<sup>o</sup> 5. COUPLER.

All<sup>o</sup>

Page 44

Célébrons célébrons célébrons

N<sup>o</sup> 6. TRIO.

Audantino.

Page 49

Mes bons amis mes bons amis

N<sup>o</sup> 7. DUO.

All<sup>o</sup> Mod<sup>to</sup>

Page 60

Ain - si qu'Alexan-dre le grand

N<sup>o</sup> 8. DUO.

And<sup>te</sup> con moto

Page 69

Jevais rester à cette place

N<sup>o</sup> 9. COUPLETS.

Allegretto

Page 79

Monsieur Champagne à la mode imposante

N<sup>o</sup> 9 bis COUPLETS.

Allegretto

Page 83

Monsieur Cham-pagne à la mode imposante

N<sup>o</sup> 10. FINAL.

All<sup>o</sup>

Page 88

Je perds les honneurs l'ou-pu-leu-co



## OUVERTURE.

Al<sup>o</sup> brillante.

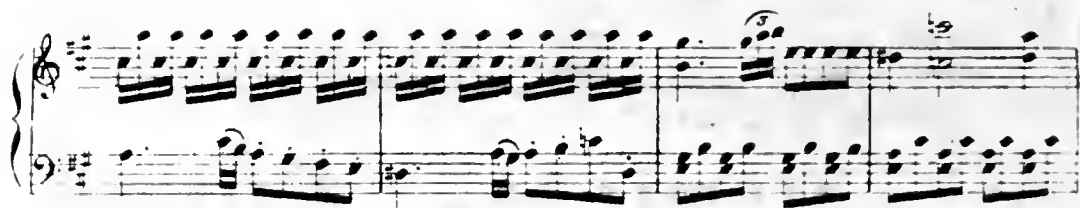
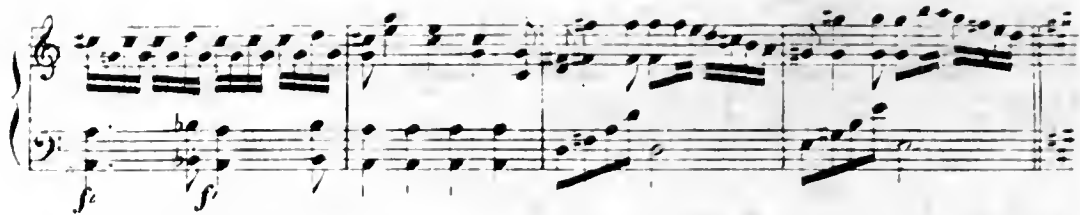
PIANO.













100

First system of musical notation, measures 1-4. The key signature has two sharps (F# and C#). The right hand features rapid sixteenth-note runs in measures 1 and 2, followed by chords in measures 3 and 4. The left hand plays a steady eighth-note accompaniment. Dynamic markings include *fz* (forced mezzo-forte) in measures 3 and 4.

Second system of musical notation, measures 5-8. The right hand continues with sixteenth-note runs in measures 5 and 6, then rests in measures 7 and 8. The left hand plays eighth notes, with a *fp* (forzando piano) marking in measure 5 and a *p* (piano) marking in measure 6.

Third system of musical notation, measures 9-12. The right hand has sixteenth-note runs in measures 9 and 10, then rests in measures 11 and 12. The left hand plays eighth notes, with a *f* (forte) marking in measure 9 and a *p* (piano) marking in measure 11.

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The right hand has sixteenth-note runs in measures 13 and 14, then rests in measures 15 and 16. The left hand plays eighth notes, with a *Gres.* (Gresch) marking in measure 13.

Fifth system of musical notation, measures 17-20. The right hand features sixteenth-note runs in measures 17 and 18, then rests in measures 19 and 20. The left hand plays eighth notes, with a *ff* (fortissimo) marking in measure 17.

Sixth system of musical notation, measures 21-24. The right hand has sixteenth-note runs in measures 21 and 22, then rests in measures 23 and 24. The left hand plays eighth notes.

Seventh system of musical notation, measures 25-28. The right hand has chords in measures 25 and 26, then rests in measures 27 and 28. The left hand plays eighth notes. The system concludes with a double bar line.

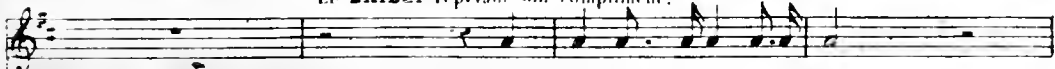
## INTRODUCTION.

N<sup>o</sup> 1.All<sup>o</sup> moderato.

PIANO.



Le BAILEY répétant son compliment.

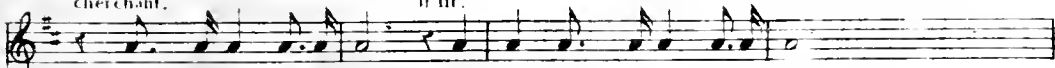


Ain - si qu'A - lexan\_dre\_le\_grand

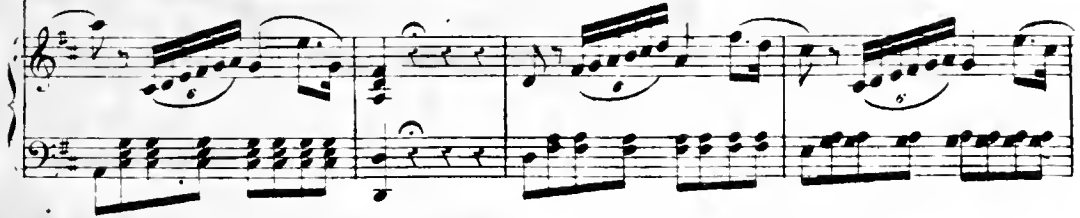


cherchant.

il lit.



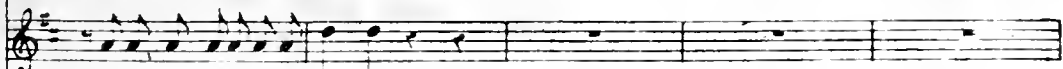
qu'A - lexan\_dre\_le\_grand ain - si qu'A - lexan\_dre\_le\_grand



COLIN.



Ba-het si tu n'aimais Ba-het si tu n'aimais je se



a son entrée à Baby - lo - ne



**BART.**

vraiment Co - lin

rais plus content qu'un grand Roi ne l'est sur son trô - ne je serais plus con -

**BLAISE à part.**

comme ell' l'écoute genti - ment

vraiment Co - lin

tent qu'un grand roi sur son trô - ne

comme ell' l'écou - te gen - ti - ment comme ell' l'écoute genti -

**LE BAILLY.**

ain -

ment comme ell' l'écou - te gen - ti - ment ell' l'écoute moins bien la fri - pon -

si qu'A - lex - an - dre - le - grand à son en - trée a Ra - hy -  
 ne é - cou - tez donc aus - si mon com - pli - ment é -

lo - ne  
 - cou - tez donc aus - si mon com - pli - ment - é - cou - tez donc é - cou - tez mon com - pli -

*Cres*

**BABET à BLAISE.**  
 il ne fait pas de com - pli - ment

**COLIN à BLAISE.**  
 je ne fais pas de com - pli - ment je ne fais pas de com - pli -

**LE BAILLI.**  
 oui je sau - rai mon com - pli - ment oui je sau -  
 - ment é - cou - tez donc mon com - pli - ment

*f p f p f p*

il ne fait pas de compli - ment non, non, non, non, non, non, ment non, non, non, non, non, non, - rai mon com - pli - ment e - con - tez donc mon com - pli - ment *staccato*

non il ne fait pas de compli - ment car il m'ai - me car il m'a - non je ne fais pas de compli - ment car je l'ai - me car je l'ai - e - con - tez donc e - con - tez donc *dol*

me sin - ce - re - ment non non non non non non non, il ne fait pas de compli - me sin - ce - re - ment non non non non non non non, je ne fais pas de compli - je saurai mon compli - ment e - con - tez mon compli - ment *staccato*



ment car il m'ai - me - car il m'ai - me sin - ce - re -  
 ment car je l'ai - me car je l'ai - me sin - ce - re -  
 je saurai mon compli -  
 é - cou - tez donc é - cou - tez donc é - cou - tez mon compli -  
*pp* *cres*

ment non, non, - non, non, il ne fait pas de compli - ment non, non, non, non,  
 ment non, non, non, non, je ne fais pas de compli - ment non, non, non, non,  
 ment oui, oui, oui, oui, je saurai bien mon compli - ment oui, oui, oui,  
 ment voyez voyez comme il l'écou - te gen - ti - ment voyez voyez  
*fp* *fp* *f* *fp* *fp*

il ne fait pas de compli - ment car il m'ai - me sin - ce - re -  
 je ne fais pas de compli - ment car je l'ai - me sin - ce - re -  
 oui je saurai bien mon compli - ment je saurai bien mon compli -  
 ez comme il l'écou - te gen - ti - ment é - cou - tez donc mon compli -  
*f* *ff*

ment  
ment  
ment  
ment

mon\_sieur l'hail\_li pour vo\_ tre ni\_ ce vous con\_nais\_

*p*

COLIN

mon\_sieur l'hail\_li pour vo\_ tre

ain\_ si qu'A\_ lex\_ an\_ dre\_ le grand

sez vous con\_nais\_ sez tout ma\_ ten\_ dres\_ se mon\_sieur l'hail\_li

ni\_ ce vous con\_nais\_ sez tout ma\_ ten\_ dres\_ se

occupé de son compliment à son en\_ trée à Ba\_ by\_ lône eh bien

mon\_sieur l'hail\_li mon\_sieur l'hail\_li mon\_sieur l'hail\_li dit lui

*pp*

pour fem - me accordez-moi Ba - bet pour  
je tous é - cou - te je vous é -  
done 'quell' m'aim' s'il vous plaît dit lui donc quell' m'aim' s'il vous

fem - me accordez-moi Ba - bet  
cou - te je dois me dé - ci - der sans dou - te sans  
plaît

**BABET**  
Je res - sens un se - cret ef - froi  
eh bien dé - ci - dez - vous pour moi dé - ci - dez - vous pour moi  
dou - te vous voulez donc que je vous  
eh bien dé - ci - dez - vous pour moi

je trem - ble en ce mo -  
as - su - re - ment as - su - re -  
donne sur cet hy - men mon sen - ti - ment  
as - su - re - ment as - su - re -  
*sp* *f* *ff*  
ment *dol*  
ment eh bien ne pensant plus qu'à son compliment ain -  
Eh bien mes amis Ain - si qu'A - le - xan - dre le grand  
ment eh bien ain - si qu'A - le - xan - dre le -  
*p* *p* *6* *6* *cres*  
ain si qu'A - le - xan - dre le grand quel tour -  
si qu'A - le - xan - dre le grand quel tour - ment quel tour -  
i son en - tre à Ra - bi - lo ne oui je saurai mon compli -  
grand quest ce qu'A - le - xan - dre le - grand quel tour -  
*f* *p* *ff*

ment quel tour \_ ment mon oncle est tout en - tier à son beau compli -

ment quel tour \_ ment ton oncle est tout en - tier à son beau compli -

ment ou je saurai mon compli - ment

ment quel tour \_ ment au dia - ble c'audit compli -

*p* *ff* *p*

ment mon oncle est tout en - tier à son beau com \_ pli - ment com -

ment son oncle est tout en - tier à son beau com \_ pli - ment com -

*dol.* ain - si qu'A - le - xan - dre - le -

ment au dia - ble au dia - ble c'audit compli - ment

*ff*

ment par \_ ler en ce mo \_ ment com - ment par \_ ler en ce mo -

ment par \_ ler en ce mo - ment com - ment par \_ ler en ce mo -

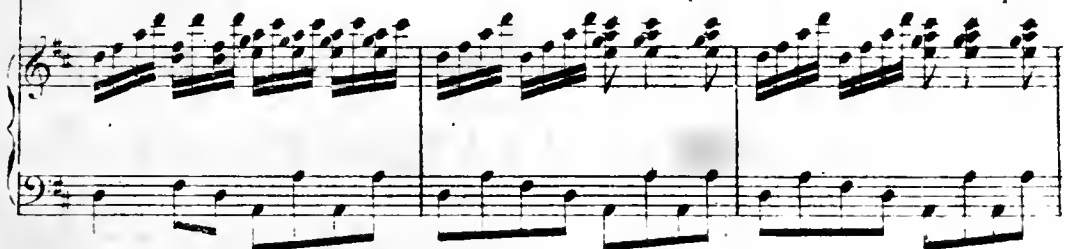
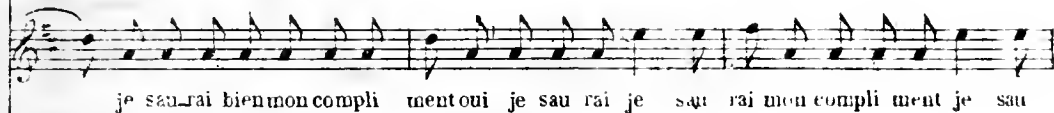
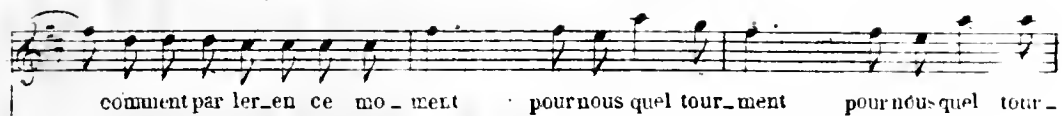
grand à son en - trée à Ba - by - lô - ne oui

com - m'ell' ré - cou - te gen - ti - ment com - m'ell' ré - cou - te gen - ti -

ment quel tour-ment quel tour-ment mon oncle est tout en-  
 ment quel tour-ment quel tour-ment ton oncle est tout en-  
 oui je saurai bien mon compli-ment je saurai bien mon compli-ment  
 ment quel tour-ment quel tour-ment voy-

tier à son beau compli-ment mon oncle est tout en- tier à son beau compli-  
 tier à son beau compli-ment ton oncle est tout en- tier à son beau compli-  
 oui je saurai mon compli-ment oui oui je saurai bien mon com- pli-  
 ez voy- ez voy- ez voy- ez comme il l'é- cou- te gen- ti-

ment comment par- ler comment parler en ce mo- ment comment par- ler  
 ment comment par- ler comment parler en ce mo- ment comment par- ler  
 ment je saurai - je saurai - je saurai bien mon compli-ment je saurai je saurai  
 ment au dia- ble au dia- ble au di- ble au di- ble au di- ble au



LE BAILLI.

Dame, mes amis, écoutez donc : vous me prenez dans un mauvais moment pour me demander ma nièce ; songez donc que notre nouveau seigneur, M. le marquis, de Lormon, arrive dans ce château, aujourd'hui ou demain au plus tard, qu'à tout moment il peut paraître, et que je ne sais pas encore le compliment que j'ai mis huit jours à composer, et que je dois lui déclamer à la tête des notables de l'endroit.

BLAISE.

Ah! je voudrais le connaître, ce seigneur!

COLIN.

Imbecille! comment le connaîtrais-tu, puisqu'il n'est jamais venu ici? est-ce que personne le connaît, dans ce village?

BLAISE *à part*.

Tant mieux! personne n'est plus avancé que moi.

LE BAILLI.

Outre ce compliment, qui m'occupe tout à l'ait, un autre motif m'oblige d'attendre, pour choisir entre vous, l'arrivée du nouveau seigneur. La ferme du château est vacante, et vous sentez bien, mes amis, que celui de vous deux à qui monseigneur l'accordera, aura un grand avantage sur l'autre, et acquerra de grands droits à la main de ma jolie petite Babet.

BABET.

Ah, mon oncle!...

LE BAILLI.

Pour moi, zelle, pour à votre âge l'ac-

mour est tout. Vous saurez plus tard que l'argent est quelque chose. Mais tout cela me distrait de ma grande affaire. Je vais ailleurs répéter mon discours : suivez-moi, Babet.

COLIN, *bas à Babet*.

Et moi, Babet, je te suis, ne tuit-elle que de loin.

LE BAILLI, *en s'en allant*.

« Ces vertus incomparables, qui ont déjà  
» porté votre renommée jusqu'en ces climats,  
» nous font espérer le retour de l'âge d'or,  
» temps auquel... temps auquel... »

(*Il sort en déclamant, et suivi de Babet que suit Colin.*)

SCENE III

BLAISE, *seul*.

Ça va mal pour moi, du moins auprès de Babet. Oh, si j'avais la ferme! ça irait bien pour moi, du moins auprès du Bailli; mais comment l'avoir, c'te ferme?... Si je pouvais prévenir le seigneur! si je pouvais lui parler le premier! Il peut arriver à tout moment. Je veux, tout aujourd'hui, tout demain, me mettre en embuscade à un quart de lieue du village, et là, lui sautant au collet, je dis poliment, il faudra bien qu'il me promette la ferme. Mais quel bruit!... une chaise de poste dans l'avenue! il n'en vient jamais ici!... elle entre dans la cour du château!... un monsieur en descend!... c'est le seigneur, c'est sûrement le nouveau seigneur! Oh! quelle bonne occasion! M. le bailli s'est retiré à l'écart pour apprendre son éloquence, Babet et Colin l'ont suivi, tout le monde est à son travail; il n'y a ni que moi qui vais parler au seigneur avant



tout le monde. Oh! quel bonheur! quel bonheur! Courons, courons; mais le voilà parti; tirons nous un moment à l'écart.

### SCENE III.

BLAISE, FRONTIN.

FRONTIN, *qui arrive avec des boucles d'argent, des bas de soie blancs, une culotte noire, un chapeau bourgeois et une redingotte assez élégante et très-ample, qui cache sa veste de lurée.*

Il n'y a sûrement rien de prêt dans ce château; allons au village: c'est que j'ai une soif!

BLAISE *à part.*

Il est bien mis!

FRONTIN.

Quelle diable d'idée mon maître a-t-il eu de changer d'avis en route, d'aller faire une visite ailleurs, quand on l'attend ici, et de m'envoyer, avec tous ses effets, quatre jours avant lui! Je serai fort mal jusqu'à son arrivée.

BLAISE *à part.*

Ces seigneurs ont un air distingué qu'on reconnaît tout de suite.

FRONTIN.

Ah! que je m'ennuie du métier de valet, et d'obéir toujours aux volontés d'un autre!

BLAISE, *l'abordant avec forces salutations.*

Monseigneur...

FRONTIN.

Qui, monseigneur?

BLAISE.

Ah! monseigneur...

FRONTIN, *à part.*

Comment! c'est à moi qu'il parle!

BLAISE.

Monseigneur, quel bonheur pour moi d'être le premier de vos vassaux qui puisse vous féliciter de votre arrivée dans cette terre! Monseigneur, ma joie est égale à mon allégresse... tous vos vassaux sont déjà pleins d'amour pour vous, et vous pouvez juger par moi de tout le village.

FRONTIN.

Oui, cela même donne une fort belle idée.

BLAISE.

Quelle tête ça va faire chez nous, monseigneur! Le Bailli va vous haranguer, les paysans vont vous chanter, et les plus jolies paysannes vous présenter des fleurs.

FRONTIN.

Vous dites qu'il y a ici de jolies paysannes?

BLAISE.

De très jolies. Le sang est superbe ici, les hommes sont bien, et les femmes encore mieux.

FRONTIN, *à part.*

Voilà un maïs qui me donne diablement d'envie de faire le seigneur.

BLAISE.

Toutes nos jeunes filles, monseigneur, ont un désir de vous voir, de vous saluer, d'attirer peut-être un de vos regards! car elles sont coquettes, nos jeunes filles, autant qu'elles sont jolies.

FRONTIN, *à part et hochant encore plus sa redingote.*

Divertissons-nous un moment. *(Riant).*

Comment vous nommez-vous?

BLAISE.

Blaise.

FRONTIN.

Vous êtes bien nommé.

BLAISE.

C'est vrai que le nom est agréable.

FRONTIN.

Blaise, je suis satisfait de votre empressement, et je vais vous le prouver. Le désir de voir mes vassaux m'a fait venir plus vite, et plutôt que je ne comptais: j'ai voulu précéder tous mes gens, aussi je m'aperçois que la route m'a un peu fatigué, et je me rafraîchirais volontiers. Je parie qu'il n'y a rien ici?

BLAISE.

Pas encore monseigneur, mais ma maison est à deux pas, elle touche au château. Voulez-vous de l'eau, du vin?

FRONTIN.

J'aime mieux l'eau; mais le vin est plus sain, et je daignerai en accepter.

BLAISE.

Je cours et je reviens. (Il sort précipitamment.)

FRONTIN, seul.

Je ne songeais à rien; c'est cet animal-là qui m'a donné cette mauvaise pensée, et je mets sur sa conscience tout ce qui peut en résulter; d'ailleurs, ce n'est que pour un moment, et pour lui seul, que je veux me livrer à cette folie.

BLAISE, accourant avec une bouteille et un verre.

Monseigneur, voilà un trésor, c'est en effet la bouteille qui a été donnée à feu monpère; on dit que c'est du Chan... du Chan...

FRONTIN, vivement.

Du Chambertin.

BLAISE.

Du Chambertin, c'est ça... elle a dix ans, à ce que je crois; c'est la seule que j'aie; si monseigneur veut en goûter?

FRONTIN.

Sans doute, et vous saurez bientôt que c'est... je suis connaisseur.

2

DUO.

(FRONTIN prend le verre des mains de BLAISE.) (Il débouche la bouteille.)

PIANO. *ff* All<sup>o</sup> comodo. *ff*

(Il verse.) *pp* FRONTIN goûte le vin

FRONTIN. BLAISE

C'est dit, vous du Chambertin

dit que c'est du Chamdertin du Chamber - tin

du Chamber - tin oui vraiment c'est de très bon

*f*

vin oui vraiment oui vrai - ment c'est de très bon vin mais est - ce bien est ce bien du Chamber

oh oui oh oui oh

tin est ce bien du Chamber - tin j'en veux goûter en - cor j'en veux goûter en

*p*

( Il boit un peu. )

cor pour en être certain pour en être cer - tain

*ff*

qu'il ce n'est pas de chanter.

non ce n'est pas du gaiter-tin

tin on n'a pour tant bien dit la chose

non ce n'est pas du chanter-tin je puis me trom-

per

per me tromper je sup-po-se voyons voy-ons recommencons en cor pour ue pas

étre dans un fort pour ne pas être dans un fort

ligout avec attention.

pp

12

oui oui la cho - se me paraît

n'est il pas vrai

su - re chut oui oui dé - ci - dé -

ment je vous le ju - re je vous le ju - re vous avez là du cham - ber -

*fp* *suivez* *cresc.*

ah j'en étais bien cer - tain j'en étais bien cer - tain j'en étais bien cer -

- tin main - te - nant main - te - nant j'en - suis cer - tain main - te -

*ff*

tain j'en étais bien cer - tain  
nant main te nant j'en suis cer - tain vous avez l'excellent vin vous avez l'excellent



This system contains the first two lines of the musical score. The vocal staves (treble and bass clef) have lyrics in French. The piano accompaniment is shown in grand staff notation (treble and bass clef). The first line of piano music is marked with a forte (f) dynamic.

ah vraiment vrai - ment j'en suis bien cer - tain  
vin vraiment vrai - ment j'en suis bien cer - tain vous avez l'excellent



This system contains the third and fourth lines of the musical score. The vocal staves continue the lyrics. The piano accompaniment continues with a forte (f) dynamic.

ah vraiment vrai - ment j'en suis bien cer -  
vous avez l'excellent vin vraiment vrai - ment j'en suis bien cer -



This system contains the fifth and sixth lines of the musical score. The vocal staves continue the lyrics. The piano accompaniment continues with a forte (f) dynamic.

tain j'en étais incertain j'en étais bien cer - tain  
tain oui j'en suis certain oui j'en suis cer - tain j'en suis sûr à pré -



This system contains the seventh and eighth lines of the musical score. The vocal staves continue the lyrics. The piano accompaniment continues with a forte (f) dynamic.

sent du nom de votre vin je veux que vous soy - ez aussi sûr de son

*pp*

(à part)

mais ceci devient gra - ve mais ceci devient gra - ve ces seigneurs ingu -

â - ge j'en ai plus soif mais il n'est rien à quoi pour o - bli -

(à Frontin avec surprise)

lier épuiserait ma cave en voulant l'essay - er mais ce - ci devient gra - ve mais

ger ma hon - té ne m'en - ga - - - ge vous dites donc vous dites

*dolce*

*ff*

on dit qu'il a dix ans il a dix ans

(il achève son verre)

donc qu'il a dix ans il a dix ans c'est un

*pp*

vin des plus excellens est un vin c'est un vin des plus excellens ôtes vous sûr êtes vous sûr qu'il a dix

(parlé)  
oh oui oui oh bien sûr  
ans êtes vous sûr qu'il a dix ans j'en veux goûter encore j'en veux goûter en-

cor et sans perdre de temps et sans perdre de temps

non non ce vin là pas dix ans



ans                                    on m'a pour - tant bien dit la cho - se

non ce vin là pas dix    ans                                    je puis me trom -

*p sempre*

per me tromper jesup - po - se voyons    vo - yons    examinons en - cor pour    ne pas

*( Il tran s'au ver )*

ê - tre dans mon tort pour    ne pas    ê - tre dans mon tort

*( Blaise verse ce qui reste dans la bouteille )*

ou

je n suis cer - tain

oui il a dix ans chut!

ah vrai -

il en a dou - ze il en a

ment je n e - tais bien cer - tain ou vraiment ou vrai - ment je n e - tais bien cer -

dou - ze je vous ju - re main - te - nant main - te - nant je n suis cer -

tain

tain vous a vez l'ad - excel - lent vin vous a - vez l'ad - excel - lent vin d'ex - cel - lent vin d'ex - cel - lent

oh vraiment vraiment j'en suis bien cer - tain

*dulce et crescendo.*

vin vraiment vrai - ment c'est d'ex - cel - lent vin vous a - vez l'ex - cel - lent

*ff* *f*

oh vraiment vrai -

vin vous a - vez l'ex - cel - lent vin vous a - vez l'ex - cel - lent vin vraiment vrai -

*p* *cres.*

ment j'en suis bien cer - tain j'en suis bien cer - tain

ment c'est d'ex - cel - lent vin c'est d'ex - cel - lent vin double -

*trist.*

Allegro (En tendant son verre)

(Foyant qu'il n'y a plus de vin.)

non! jevousle jû-re jevousle pu-re c'est... c'est... ondemain c'est...

*ff*

Allegro. ah ouicé - tait du Chamber - tin j'en étais bien cer - tain ah ouicé -

taït du chamber - tin oui c'é - tait du Chamber - tin

*f p cres. f p*

*pp ff*

taït du Chamber - tin j'en étais bien cer - tain

oui c'é - tait du Chamber - tin vous avez là d'excellent

*cres. ff*

oui j'avais l'ad'excellent vin

vin d'excellent vin d'excellent vin.

FRONTIN.

Non, réflexion faite, je n'accepterai rien d'avantage; c'est inutile de me presser.

BLAISE, à part.

Tiens! il croit que je lui offre encore quelque chose.

FRONTIN, à part.

Je ne sais, je sens en mes veines une douce chaleur, une noble flamme. Le rôle que je joue ici est fort doux; pourquoi donc le finirai-je sitôt? Va je suis le seigneur.

BLAISE, à part.

Il a l'air de bonne humeur, il rit tout seul; profitons de ce que j'avons fait pour lui. (Haut). Monseigneur....

FRONTIN.

Qu'est-ce que c'est?

BLAISE.

Puisque j'ai eu le bonheur de vous rencontrer le premier, oserai-je vous demander votre protection, à l'effet d'épouser Babet.

FRONTIN.

Qu'est-ce que c'est que Babet?

BLAISE.

C'est la plus jolie fille du village, monseigneur; c'est la nièce du bailli, qui hésite, pour la marier, entre moi et un mauvais sujet nommé Colin. Vous pouvez le décider en ma faveur, d'abord en lui parlant pour moi, et puis en me donnant la ferme du château, qui est à louer.

FRONTIN.

Ah, j'ai une ferme à louer?

BLAISE.

Oh! non, non, oui, monseigneur, et une double ferme encore. Accordez-moi votre ferme, monseigneur, afin que j'obtienne Babet.

FRONTIN.

Tout ceci mérite réflexion; Babet, la fer-

me.... (A part). Le seigneur, surtout; (Haut) Laissez-moi méditer sur ces objets; cependant je m'intéresse à vous; oui, il est possible que je vous fasse avoir Babet. Allez, allez.

BLAISE.

Il me l'a promise; je cours dire à tout le monde que le seigneur est arrivé, et qu'il m'a promis Babet. Ah! quel plaisir! Adieu, monseigneur.

(Il sort).

#### SCÈNE IV.

FRONTIN, seul.

Monseigneur!... c'est toujours agréable à s'entendre dire. Ah ça, réfléchissons un peu, ceci en vaut la peine. Continuerai-je la plaisanterie que cet imbécille de Blaise a commencée? Mon maître est allé voir une jeune dame de sa connaissance; elle est jolie, elle ne lui déplaît pas; il s'est décidé à rester quatre jours chez elle, il en restera peut-être huit. Pendant ce temps-là, moi, qui arrive avec une malle pleine de ses effets, je pourrais prendre un deses habits, jouer son rôle, recueillir les honneurs, les honneur, les bénéfices.... Oui, cette aventure peut commencer assez gaîment; reste à savoir si elle finira de même. Oh! mon maître est un homme d'esprit, et il entend bien la plaisanterie toutes les fois qu'il ne se met pas en colère. Il est vrai qu'il s'y met souvent.... Bah! j'irai au-devant de lui, et je le prévenirai de la petite espièglerie que je vais me permettre; d'ailleurs, quand je lui ai demandé ce que je ferais en son absence, il m'a dit: Lais ce que tu voudras; eh bien! il me prend envie de faire le maître;

il y a si longtemps que j'obéis, que je saurai, parbleu, commander tout comme un autre.

## 3.

## AIR.

*Large. (Nota. On a gravé cet air sur la clé de Sol quelque chanté par Frontin parce qu'il est haut et peut être chanté par un Tenor.)*

FRONTIN.

Paix

Paix

PIANO.

taisez-vous taisez-vous taisez-vous il faut qu'à mon aspect il faut qu'à mon as-

*fp* *fp*

pect, chacun soit péné-tré d'amour et de respect taisez-vous taisez

*fp* *fp* *fp* *fp* *ff*

*ff*

vous à cet air no-ble et pleinde grâ-ce à cet air no-ble et pleinde

grâ - ce qui va douter de ma gran - deur qui va douter de ma gran - deur qui va dou -

*p* *fp* *f* *p* *f* *p* *f*

ter qui va douter de ma gran - deur qui va dou - ter qui va douter de ma gran -

deur non je ne fais que reprendre ma pla - ce non je ne

fais que repren - dre ma pla - ce en faisant i - ci le sei -

gneur en fai - sant i - ci le sei - gneur non non, je ne fais que reprendre ma

place en fai\_sant i\_ci le sei\_gneur nou\_nou, je ne fais que repren\_dre ma

place en fai\_sant i\_ci le sei\_gneur en fai\_sant i\_ci le sei\_gneur

gneur en fai\_sant i\_ci le sei\_gneur en fai\_sant i\_ci le sei\_gneur

All<sup>o</sup> vivace

gneur

C'est fait, c'est fait tout j'en déploie cet é-



clat cet é-clat qui doit fi\_nir et qu'importe en ce lieu li\_vrons

*fp* *cres.* *ff* *fp* *fp*

nous à la joie saussou-ger à l'a\_ve\_nir

*lento.*

*All.<sup>ro</sup> con moto.*

un seul jour je serai maî - tre un seul jour je serai maî - tre il faut

*pp*

*ralentissez.*

bien le recon\_naî - tre un seul jour je serai maî - tre mais en tout même en a -

*gaiment.*

mour c'est beaucoup d'a\_voir un jour c'est beau - coup d'a\_voir un

*p.*

jour cest beau-coup d'avoir un jour cest beaucoup d'avoir un

jour mais en tout m'en a - voir cest beaucoup d'avoir un

jour que de plai -

sirs que de plai - sirs com - bien de scc - ne pas to -

ra - les com bien de scc - les pas - to - ra - les i - ci j'entends partout

di - re le bon Sei - gneur le bon Sei - gneur mais c'est sur

tout de mes vas - sa - les que je soigne

rai que je soi - gne - rai le bon - heur i - ci j'entends partout

di - re le bon Seigneur le bon Seigneur le bon Seigneur le bon Seigneur

Ad lib.,  
mais pour un jour pour un seul jour un seul jour je so - rai

mai - tre un seul jour je serai mai - tre il faut bien le recon - naî - tre un seul

jour je serai mai - tre mais en tout - même en a - mour c'est beaucoup d'avoir un

*ralentissez.* *gaiement*

*p*

jour c'est beau - coup d'avoir un jour c'est beau - coup d'avoir un

*fp* *fp*

jour c'est beau coup d'avoir un jour mais en

tout même en a - mour c'est beau - coup d'avoir un

*fp* *fp* *ff*



Mais je n'ai pas de temps à perdre pour prendre l'habit de mon nouvel état

(Il s'éloigne.)

#### SCENE V.

FRONTIN, BABET.

BABET l'arrêtant.

Monseigneur, monseigneur!

FRONTIN.

Quoi donc?

BABET.

N'êtes-vous pas notre nouveau seigneur?

FRONTIN.

J'en conviens. (à part) J'ai là une fort jolie vassale.

BABET.

Monseigneur, je m'appelle Babet.

FRONTIN

Babet! oui, l'on m'a déjà parlé de vous.

BABET.

Oh! mon Dieu, oui, monseigneur, ce vilain Blaise; il dit que vous lui avez promis la ferme et ma main.

FRONTIN.

Pas tout à fait; mais il est vrai que je lui veux du bien.

BABET.

Ah, monseigneur! si Blaise vous avait dit tant seulement la moitié de ce qu'il m'a dit, vous sauriez qu'il n'est pas aimable du tout; Colin est bien plus doux, bien plus spirituel, bien plus gentil. Ah, monseigneur! je vous en supplie, protégez Colin.

FRONTIN.

Je vois qu'il a déjà une fort jolie protection, et il me semble qu'il ne vous déplaît pas... vous rougissez....

BABET.

Moi, monseigneur?

FRONTIN.

Ne vous en défendez pas: une fille qui rougit est comme la rose qui.... (à part) Si je veux faire de l'esprit, je vais devenir une bête. (Haut). Ce qu'il y a de sûr, Babet, c'est que vous êtes charmante..... Dites-moi donc, comme je suis tout nouveau ici, donnez-moi quelques détails sur les privilèges de ma terre, et sur les devoirs du seigneur.

BABET

Volontiers, monseigneur.

## COUPLETS.

*Andante.* **BARBET 1<sup>er</sup> Couplet.**  
 Oh vous ayez des droits su-  
**BARBET 2<sup>m</sup> Couplet.**  
 Attendez jouli-ais en-  
**PIANO.**  
*pp*  
*pp*

per - bes com me sei - gneur de ce can - ton vous a - vez les premières  
 co - re tout rend hom - ma - ge à vo - tre rang même à l'église on vous ho -

er - bes quand vient le jour de la mois - son ar - ri - vez vous on vous pré -  
 no - re et vous a - vez le pre - mier banc pour si - gne de vo - tre puis -

sen - te a - vec pom - pe le vin d'hon - neur puis le bail - li vous compli -  
 san - ce vous ê - tes marguillier d'hon - neur quelquefois même on vous en -

men - te c'est un bien beaudroit du sei - gneur oui le bail - li vous compli -  
 cen - se c'est un bien beaudroit du sei - gneur quelquefois même on vous en -

men - te c'est un bien beaudroit du sei - gneur oui le bail - li vous compli -  
 cen - se c'est un bien beaudroit du sei - gneur oui quel - que - fois on vous en -

mente le bail - li vous compli - mente ah! le jo - li droit le jo - li droit du sei - gneur.  
 cen - se quelquefois on vous en - cense ah! le jo - li droit le jo - li droit du sei - gneur.

## Coupet. FRONTIN

Oni c'est un brillant avan-ta-ge ou merend la ce qu'on me

dout mais les seigneurs de vil-la-ge ont ils pas encor quelque droit. Je ne

sais. Cherchez bien ma chère je tiens aux droits de ma gran-deur

Je ne connais sur ce te-ter-re au-cun autre droit du sei-gneur

Je ne connais sur ce te-ter-re au-cun autre droit du sei-gneur je ne con- je ferai valoir je l'es-père un plus jo-li droit du sei-gneur je ferai valoir je l'es-





BABET.

Monseigneur vous avez l'air d'avoir de bien  
bonnes intentions pour moi; je vous en prie,  
donnez-moi Colin.

FRONTIN.

J'y penserai, et je peserai dans ma sagesse le  
mérite des deux concurrents. Je vais entrer au châ-  
teau pour prendre un habit plus convenable.

BABET.

Mon oncle le bailli, Colin, tout le village va  
vous suivre bientôt dans vos appartements.

FRONTIN.

Non, dites à votre oncle que c'est dans cette  
salle de verdure que je reviendrai recevoir les  
premiers hommages de mes paysans. Qu'on m'at-  
tende ici, je ne tarderai pas à y reparaitre. A -  
dieu, petite, continuez à mériter ma bienveillance.

*(Il sort d'un air de seigneur)*

#### SCÈNE VI.

BABET, seule.

Il ne m'a rien promis; mais j'ai cru voir dans  
ses yeux de l'intérêt pour moi. Espérons; ah! que  
c'est donc joli d'espérer! c'est presque aussi doux  
que de plaire. Je plais à Colin, je l'épouserai, nous  
serons heureux, et tout cela, grâce à ce bon seigneur.  
Que je lui trouve l'air aimable, l'air noble, l'air ver-  
tueux, l'air... je lui trouve toutes les qualités pos-  
sibles, s'il me fait épouser Colin.

#### SCÈNE VII.

BABET, LE BAILLI, BLAISE, COLIN, l'illu-  
geois Villageois.

LE BAILLI, à Blaise.

Comment dis-tu, il est arrivé?

BLAISE.

Et oui, vous dis-je; il y a un quart d'heure  
que je vous cherche pour vous le dire.

LE BAILLI.

C'est que j'étais à étudier mon discours: o  
mon Dieu! je ne le sais pas; c'est affreux. Allons,  
mes amis, force bouquets, force chansons, et mon-  
tons chez monseigneur.

BABET.

Monseigneur m'a priée de dire qu'on l'at-  
tendit ici.

LE BAILLI.

Ah il a prié qu'on l'attendit ici! allons, en ce  
cas-là, arrangez-vous tous d'une manière pitto-  
resque; vous là, vous ici, vous comme cela, toi  
de cette manière; surtout ayez l'air charmés, é-  
mus, et même attendris, si vous pouvez.

COLIN.

Monsieur le marquis ne se fait pas attendre,  
le voilà justement qui arrive

BLAISE.

Ah, mon Dieu! comme il est beau!

#### SCÈNE VIII.

Les mêmes, FRONTIN, qui a un très bel ha-  
bit de maître.

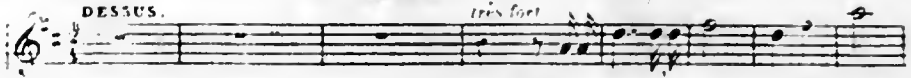
LE BAILLI, aux villageois qui sont rangés du  
côté opposé au château; les notables sont en avant

Allons, mes amis, de la voix, de cette belle  
voix que vous donnez au lutrin

M. 200.  
DESSUS.

CHOEUR.

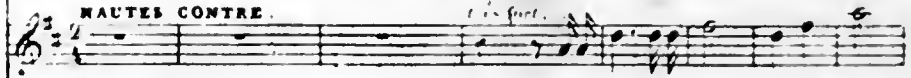
très fort.



Cé-le-brons cé-le-brons cé-le-brons

HAUTES CONTRE.

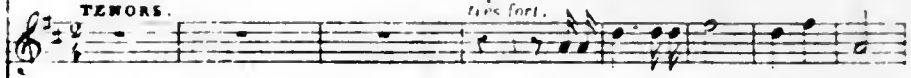
très fort.



Cé-le-brons cé-le-brons cé-le-brons

TENORS.

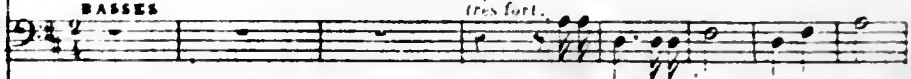
très fort.



Cé-le-brons cé-le-brons cé-le-brons

BASSES

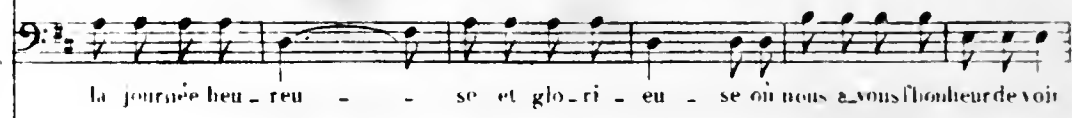
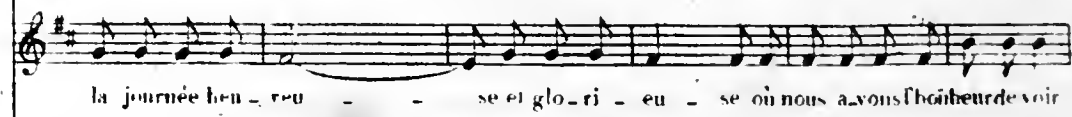
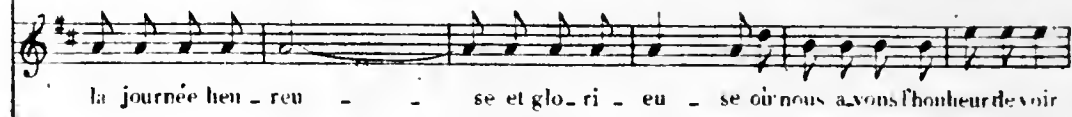
très fort.



Cé-le-brons cé-le-brons cé-le-brons

Allegro.

PIANO.



not' nouveau Sei - gneur où nous a - vons bon - heur de voir • not' nou - veau Sei -

not' nouveau Sei - gneur où nous a - vons bon - heur de voir not' nou - veau Sei -

not' nouveau Sei - gneur où nous a - vons bon - heur de voir not' nou - veau Sei -

not' nouveau Sei - gneur où nous a - vons bon - heur de voir not' nou - veau Sei -

*doux et détaché.*

gneur où nous a - vons bon - heur de voir not' nouveau Sei - gneur où

gneur où nous a - vons bon - heur de voir not' nouveau Sei - gneur où

gneur où nous a - vons bon - heur de voir not' nouveau Sei - gneur où

gneur où nous a - vons bon - heur de voir not' nouveau Sei - gneur où

*p*

*ff.*

nous avons l'hon - neur de voir not - re nou - veau Sei - gneur cé - lé - brons mon - sei -

*fort.*

nous avons l'hon - neur de voir not - re nou - veau Sei - gneur cé - lé - brons mon - sei -

*fort.*

nous avons l'hon - neur de voir not - re nou - veau Sei - gneur cé - lé - brons mon - sei -

*fort.*

nous avons l'hon - neur de voir not - re nou - veau Sei - gneur cé - lé - brons mon - sei -

*ff*

gneur cé - lé - brons mon - sei - gneur cé - lé - brons mon - sei - gneur.

gneur cé - lé - brons mon - sei - gneur cé - lé - brons mon - sei - gneur.

gneur cé - lé - brons mon - sei - gneur cé - lé - brons mon - sei - gneur.

gneur cé - lé - brons mon - sei - gneur cé - lé - brons mon - sei - gneur.

*ff*

FRONTIN.

Bien, mes amis, bien.

LE BAILLI.

Monseigneur, je conviens que ces vers là sont jolis, et que c'est moi qui les ai faits; mais, d'ail-, leurs, je suis au désespoir.

FRONTIN.

Comment! et pourquoi donc, bailli?

LE BAILLI.

Monseigneur, je ne vous attendais que demain; je m'étais préparé à célébrer vos vertus.

FRONTIN.

Mes vertus!... oh! vous êtes bien bon.

LE BAILLI.

Votre mérite...

FRONTIN.

Est peu de chose.

LE BAILLI.

Votre rang....

FRONTIN.

Mon rang, il ne faut pas parler de ça.

LE BAILLI.

Oui, la naissance n'est qu'un jeu du hasard; mais convenez, monseigneur, que le hasard vous a bien servi: aussi j'avais préparé de très belles pensées sur cela, mais par malheur je ne sais pas encore mon compliment.

FRONTIN.

On ne m'a pas fait beaucoup de complimens dans ma vie, et j'aurais été charmé d'entendre le vôtre, mais vous me le direz demain, bailli; demain ce sera ma réception solennelle: aujourd'hui vous voyez que, dépouillant ma grandeur, je viens, et sans attendre mes gens, me mêler familièrement avec mes vassaux.

BLAISE.

Oh! oui, nous avons un seigneur très affable.

FRONTIN.

Affable! oh! tout à fait.... ce sont donc là mes vassaux?

LE BAILLI.

Oui, monseigneur; et d'abord j'ai l'honneur de vous présenter le corps des notables.

(Les notables s'avancent).

FRONTIN.

Je suis charmé de les voir... ils ont tous des physionomies solides... des faces d'honnêtes gens

Ah ça, voilà mes vassaux, c'est bien, mais voyons donc un peu mes vassales, elles sont jolies.

BLAISE.

Monseigneur, voici Babet

BABET.

Monseigneur, voici Colin

FRONTIN.

Ah, ah! c'est là Colin?

COLIN.

Oui, monseigneur, pour vous servir.

FRONTIN.

Il est bien (à part) Beaucoup trop bien (haut) Dites-moi donc bailli, Blaise m'a parlé de son amour pour Babet.

LE BAILLI.

Oui, monseigneur; Blaise et Colin se disputent, ainsi que la ferme que vous avez à donner, et il m'est avis qu'il faut que les deux affaires se fassent ensemble.

FRONTIN, qui lorgne toujours Babet.

Eh bien! à la bonne heure; je suis assez porté pour Blaise.

BABET.

Ah! monseigneur et Colin?

FRONTIN.

Ecoutez donc, ma chère amie, c'est Blaise qui m'a parlé le premier; il m'a l'air d'un brave garçon, et je ne vois pas pourquoi... au reste, nous en reparlerons.

COLIN. (à part)

Oh! ciel!

En effet, il est gentil, ce Blaise (Il le caresse.)

FRONTIN.

Je suis content de vous, bailli, et de tous mes villageois, et, pour le prouver, je veux donner aujourd'hui à dîner ici aux principaux de l'endroit (Les notables saluent.) Il est vrai qu'il n'y en a guère que le dîner et les gens pour le servir.

LE BAILLI.

Rien ne vous manque, monseigneur. Puisque vous voulez bien nous faire cet honneur, on trouvera à la ferme et au besoin dans le village, de quoi composer un fort bon dîner; nos deux ou trois meilleures ménagères vont l'arranger, et tous les garçons du village se disputeront l'honneur de vous servir. Dans une heure tout peut être prêt.

Fort bien bailli je suis très satisfait de ces dispositions. Pendant que je vais voir mes jardins, courez donner les ordres nécessaires; mais que tout soit bien, entendez-vous? tout ce qu'on pourra trouver de mieux, des perdrix, des lièvres, des caillots, des faisans, tout cela ne me coûte rien.

(Il s'éloigne un peu.)

LE BAILLI.

Quelle générosité!

(Le Bailli, tous les villageois, hors Colin et Babet, reconduisent Frontin en chantant à tue-tête.

CHOEUR.

Célébrons la journée heureuse

Et glorieuse

Où nous avons le bonheur

De voir notre nouveau Seigneur.

(Frontin sort par le côté du château; le Bailli et les villageois par le côté opposé.)

#### SCENE IX.

BABET, COLIN.

BABET.

Ah! mon Dieu! mon Dieu.

COLIN.

Attends, le nouveau Seigneur est contre moi, je suis perdu!

BABET.

Qui l'aurait dit!

COLIN.

S'occupe qui voudra de cette fête

BABET.

C'est bien perdue à ce seigneur, après ce qu'il m'avait dit

COLIN.

Il me déplaît, ce seigneur

BABET.

Oui, d'abord il m'avait paru très bien; mais depuis que je sais qu'il est pour Blaise, je le trouve presque aussi vilain que toi, il n'a pas l'air noble du tout, et je l'aurais jamais pris pour un seigneur

#### SCENE X.

LE MARQUIS, COLIN, BABET, qui sont très occupés l'un de l'autre.

LE MARQUIS, sans les voir et sans être entendu.

Toutes les mésaventures à la fois! Cette dame absente de chez elle; et quand je veux revenir chez moi, ma voiture qui se brise en mille pièces à une lieue d'ici! J'espère que Frontin aura été plus heureux; il sera arrivé ici dans une bonne chaise, et moi j'arrive à pied, et dans le plus modeste incognito. Voilà pour un nouveau seigneur, une belle façon de faire son entrée... Ah! j'aperçois des paysans, ils ont l'air bien préoccupés (Il s'approche).

BABET, à Colin.

Quel est ce Monsieur?

LE MARQUIS.

Dites-moi, je vous prie, il est sûrement arrivé ici quelqu'un?

COLIN, tristement.

Oui, Monsieur, le seigneur est arrivé

LE MARQUIS

Le seigneur?

BABET.

Oui, monsieur

LE MARQUIS.

Vous dites que le seigneur de ce village est arrivé?

COLIN.

Où, mon Dieu, oui! et je voudrais qu'il fût déjà parti

LE MARQUIS, à part.

Ce seigneur là ne serait-il pas Frontin? (haut) Et pourquoi lui en voulez vous donc tant?

BABET.

Pardi, c'est tout simple: nous l'accueillons de notre mieux; nous faisons tout notre possible pour avoir l'air charmés de voir un homme que nous n'avons jamais vu; il reçoit tout ça avec complaisance; et puis voilà déjà que, malgré l'espérance qu'il m'avait donnée, il veut me faire quitter Colin que j'aime, pour Blaise que je n'aime pas du tout

LE MARQUIS.

Ah! il veut cela?

COLIN.

Où! mon Dieu, oui; et parce qu'il a la ferme du château à donner, il l'a presque promise à Blaise, et il a parlé en sa faveur au bailli, qui est l'oncle de ma Babet, et qui est tout à fait pour Blaise.

Ah! mon Dieu, je suis au désespoir!

LE MARQUIS. (à part)

J'apprends là des choses toutes nouvelles.  
Contenons nous (*Haut*) Et où est le nouveau  
seigneur?

COLIN.

Dans ses jardins, où il faut pourtant bien  
aller le retrouver.

(*Il veut s'éloigner avec Babet.*)

LE MARQUIS; les ramenant.

Ecoutez, je pourrai peut-être vous protéger  
auprès de ce seigneur là.

COLIN.

Vous, Monsieur! qui êtes-vous, s'il vous plaît?

LE MARQUIS.

Je suis.... son homme d'affaires: c'est moi

qui lui donne de l'argent.

BABET.

Ah!

LE MARQUIS.

Ne lui dites pas que je suis ici: j'ai des rai-  
sons pour ne pas le voir encore; mais j'ai quel-  
que crédit sur son esprit, et peut être pour  
rai-je le ramener en votre faveur.

COLIN.

Oh! que nous vous aimerons! Mais non je ne  
m'en flatte plus.

BABET.

Ni moi; le seigneur nous est trop contraire.

LE MARQUIS.

Eh bien, voilà ce qui vous trompe.

6.

TRIO.

And.<sup>to</sup> grazioso. LE MARQUIS.

PIANO.

Mes bons amis mes bons a - mis

BABET.

COLIN.

Quoi le Sei- gneur. le Seigneur serait pour

Quoi le Sei- gneur le Seigneur serait pour

Le Seigneu rest pour vous

star

nous le Seigneur serait pour nous pour nous

nous le Seigneur serait pour nous pour nous

je vous reponds qu'il est pour vous pour

*pp*

pour nous

pour nous

vous pour vous conser - vez toujours l'espé - ran - ce des bons a -

*legato.*

mis ne vous affligez pas conservez tou - jours tou - jours l'es - pé -



COLIN

Conser -

ran ce mes bons a - mis ne vous af - fli - gez pas non non non non ne vous af - fli - gez

vous toujours les pé - ran - ce chère Ba - bet ne nous af - fli - geons

pas comptez sur mon as - sis - tan - ce je puis vous ti - rer d'embar -

pas con - servons tou - jours toujours les pé - ran - ce chère Ba -

ras ne vous af - fli - gez pas non non ne vous af - fli - gez pas mes bons a - mis mes bons a -

con - ser -

bet ne nous af - fli - geons pas non non non non ne nous af - fli - geons

mis non non non non ne vous af - fli - gez pas non non ne vous af - fli - gez



vous toujours l'es-pé - ran - ce mon cher Co - lin ne nous af - fli - geons  
pas comptez sur son as - sis - tan - ce il peut nous tirer d'em-bar-  
pas comptez comp - tez sur mon as - sis - tan - ce mes bons amis ne nous a -



pas con - servons tou - jours tou - jours l'es - pé -  
ras ne nous af - fli - geons pas non, non, ne nous af - fli - geons  
mais ne vous af - fli - gez pas ne vous af - fli - gez pas non



ran - ce mon cher Co - lin ne nous af - fli - geons  
pas chère Ba - bet chère Ba - bet non, non, non, non, ne nous af - fli - geons  
non non, non, non, non, non, ne vous af - fli - gez

pas non, non, non, non, ne nous af \_ fligeons pas comp \_ tons sur son

pas : non, non, ne nous af \_ fligeons pas comp \_ tons comp \_

pas con \_ ser \_ vez tou \_ jours les \_ pé \_

as sis \_ tan \_ ce il peut nous ti \_ rer d'em \_ bar \_

tons sur son as \_ sis \_ tan \_ ce chère Ba \_ let chère Ba \_

ran \_ ce mes bons a \_ mis ne vous af \_ fli \_ gez

ras ne nous af \_ fligeons pas non, non, ne nous af \_ fligeons

bet ne nous af \_ fligeons pas ne nous af \_ fligeons pas non

pas con \_ servez tou \_ jours tou \_ jours les \_ pi \_

pas mourir Co - lu - mourir Co - lu - non non non ne nous af - fli - geons  
 non, non, non, non, non, non, de nous af - fli - geons  
 ran - ce mes bons a - mis ne vous af - fli - gez

pas conservons tou - jours conservons l'es - pe - ran - ce conservons tou -  
 pas conservons tou - jours conservons l'es - pe - ran - ce  
 pas conservez tou - jours conservez l'es - pe - ran - ce

jours l'es - pe - ran -  
 vous tou - jours l'es - pe - ran - ce non non non non ne nous af - fli - geons  
 con - ser - vez l'es - pe - ran - ce mes bons a - mis ne vous af - fli - gez

ce conser\_vons tou\_jours tou\_jours les\_péran - -

pas conservons conser\_vons tou\_jours tou\_jours les\_péran - -

pas conservez. conser\_véz tou\_jours tou\_jours les\_péran - -

*dimin*

*cres*

ce conservons tou\_jours conservons les pé - ran - ce conservons tou -

ce conservons tou\_jours conservons les pé - ran - ce conser -

ce conservez tou\_jours conservez les pé - ran - ce

*tr*

*fp*

*ff*

jours les - pé - ran - - - - -

vons tou\_jours les - pé - ran - ce non, non, non, non, ne nous af - fli geons

con - servez les - pé - ran - ce ne nous a - bis Le vous af - fli - gez

*cres.*

ce conser - vons tou - jours tou - jours l'es - pé - ran - - -

pas conser - vons conser - vons tou - jours tou - jours l'es - pé - ran - - -

pas conser - vez conser - vez tou - jours tou - jours l'es - pé - ran - - -

*meno f*

ce mon cher Co - lin mon cher Co - lin ne nous af - fli - geons

ce non non non non, non non non, non, ne nous af - fli - geons

ce mes bons a - mis mes bons a - mis mes bons a - mis ne vous af - fli - gez

pas mon cher Co - lin mon cher Co - lin ne nous af - fli - geons

pas non non non non, non non non, non, ne nous af - fli - geons

pas mes bons a - mis mes bons a - mis mes bons a - mis ne vous af - fli - gez

*f cres.*  
pas conservons tou - jours tou - jours l'es - pe - ran -  
*cres.*  
pas conservons tou - jours tou - jours l'es - pe - ran -  
*cres.*  
pas conservez tou - jours tou - jours l'es - pe - ran -  
S.....

ce.  
ce.  
ce.

*ff* *p* *ff*  
*p* *ff* *tr* *smorz* *pp*

SCÈNE XI.

LE MARQUIS seul.

Je suis content de moi, j'ai su me modérer, mais je suis colére! comment! Frontin, un drôle à qui j'ai passé cent sottises, et que j'ai comblé de mes bontés, Frontin se permet un tour!... Oh! il me le paiera cher... Je l'aperçois. Je crois, dans le jardin; il a un de mes habits, le plus riche, en vérité; il donne audience au jardinier, aux ouvriers... à de jeunes filles... Eh! le voilà qui vient ici. Je veux l'attendre, le chasser... Non, pas encore. Je veux le confondre en présence même des paysans dont il reçoit les hommages. Eloignons-nous pour reparaître quand il sera temps.

( Il sort. )

SCÈNE XII.

FRONTIN, d'un ton fat, à des ouvriers qui sont entrés dans la coulisse.

Bien, vous dis-je; c'est bien. Ah ça laissez-moi donc un peu tranquille... Me voilà seul. Reposons-nous un moment de mon personnage. ( Il s'assied près de la table. ) Il est fatigant, mais je ne m'en plains pas, car il est encore plus agréable. Il faut convenir qu'il est charmant d'être seigneur, et que la providence a bien mal choisi pour moi mon état. Eh bien! qui vient donc encore me déranger?

SCÈNE XIII.

FRONTIN, LE BAILLI.

FRONTIN.

Ah! c'est vous, bailli? Bonjour, mon cher, bonjour. Eh bien! qu'est-ce que vous voulez? dites-moi ce que vous tenez là?

LE BAILLI.

Monseigneur, ce sont des rouleaux.

FRONTIN.

Comment, des rouleaux? des rouleaux d'argent?

LE BAILLI.

Dor, monseigneur; et tout cela est à vous.

FRONTIN.

A moi! Expliquez-vous, je vous en prie?

LE BAILLI.

Rien de plus simple. Je suis le receveur de la terre; Monsieur votre oncle vous l'a cédée avec tous les arrérages dus; il y en avait pour douze mille francs, et voici ces douze mille francs, que je vous apporte en bon or.

FRONTIN.

Douze mille francs! (à part) Diable je n'avais pas songé à ceci. (Haut) Il y a là douze mille francs en rouleaux? Voyons, déroulez-moi tout cela.

LE BAILLI.

Oui Monseigneur. ( Il défait les rouleaux sur la table. )

FRONTIN, étendant comiquement la main sur cet or qu'il a bien envie de prendre.

Vous dites donc que tout cela est à moi?

LE BAILLI.

Où bien à vous, monseigneur.

FRONTIN, à part.

Il faut convenir que l'occasion est diablement tentante, et que ces douze mille francs bien placés pourraient me faire un bien être... Fi, Frontin! fi donc!

LE BAILLI, comptant.

Mille, deux mille, trois mille, quatre mille...

FRONTIN.

Cela fait un mal à voir, surtout quand on sent une sottile conscience qui vous empêche de le prendre.

LE BAILLI.

Où faut-il mettre cela, monseigneur?



Dans votre poche; oui, je ne suis pas en train de recevoir de l'argent. (À part) Bien, Frontin, bien; mais ça coûte quelquefois bien cher d'être honnête homme.

LE BAILLI.

Mais, monseigneur, je ne vois pas pourquoi vous ne recevriez pas dès aujourd'hui. Rien n'est moins embarrassant que l'or, rien n'est plus portable.

FRONTIN, vivement et se levant.

Otez ça, quand je vous dis d'ôter ça.

LE BAILLI.

Monseigneur, j'avais cru bien faire.

(Il refait les rouleaux.)

FRONTIN, à part.

Oui, je puis bien emprunter à mon maître son habit, son château, son rang même; mais son argent, je ne le veux pas, et pour être sûr de ne pas le vouloir, je me sauve.

(Il sort).

#### SCÈNE XIV.

LE BAILLI, qui ne s'est pas d'abord aperçu de la sortie de Frontin.

Demain, monseigneur, vous aurez cela, ainsi que ma harangue, et j'espère que vous serez aussi content de ma gestion que de mon éloquence... Eh bien! où est-il donc? Il est parti! C'est singulier!

#### SCÈNE XV.

LE BAILLI, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, sans voir le bailli.

Frontin n'est plus là, et j'espère... (À part)

Ah, diable! voilà mon bailli!

LE BAILLI.

Qu'êtes-vous, monsieur? que voulez-vous?

Je suis l'homme d'affaires du marquis, et j'arrive à l'instant.

LE BAILLI.

Ah, ah! monsieur l'homme d'affaires, vous devez en avoir beaucoup?

LE MARQUIS.

Pourquoi donc?

LE BAILLI.

C'est que votre maître ne les aime guère. Il est bizarre, votre maître.

LE MARQUIS.

Qu'est-ce qu'il a fait?

LE BAILLI.

J'ai là douze mille francs en or que je lui apportais pour les arrérages dus sur cette terre; il vient de refuser de les recevoir.

LE MARQUIS.

Il les a refusés!

LE BAILLI.

Il me les a d'abord fait montrer. Il paraissait même les voir avec plaisir, et puis tout d'un coup il m'a dit de les remettre dans ma poche, et que j'en compterais plus tard. Otez ça, ôtez ça, m'a-t-il dit brusquement, et puis il s'est sauvé comme si le diable l'emportait.

LE MARQUIS, à part.

Cela me reconcilie un peu avec lui. Il est honnête homme du moins, s'il est impertinent, mais il est bien impertinent!

LE BAILLI.

Eh bien! vous ne réécoutez pas, monsieur l'homme d'affaires?

LE MARQUIS.

Ah! pardon, monsieur le bailli.

LE BAILLI, à part.

Ces petites gens sont quelquefois d'une impolitesse!... Mais, à propos, celui-ci pourrait me servir... oui... (Haut) Monsieur, Monsieur?

Que voulez-vous ?

LE BAILLI.

Vous saurez que je n'ai pas pu dire au seigneur un compliment que j'ai fait pour lui. Je ne le savais pas entièrement, et monseigneur m'a remis à demain pour l'entendre. Je l'ai relu, ce discours, il est bien, très bien ; je crois le savoir, et je voudrais bien le répéter devant quelqu'un pour me donner plus de hardiesse. Vous m'imposez moins que votre maître, et.....

LE MARQUIS.

Vous voulez que j'entende le compliment pour le seigneur ? mais oui, cela me paraît assez convenable. (à part) Et assez plaisant.

Cela fera que demain je saurai bien mieux ma harangue. Tous ces villageois n'entendent pas les délicatesses du langage, les grâces de la diction, et il n'y a que vous qui puissiez faire ici le seigneur.

LE MARQUIS.

Oui, je crois que je le ferai mieux qu'un autre.

LE BAILLI.

Je vais répéter le discours sans manquer une syllabe. Malgré ça, comme il faut tout prévoir, voici le manuscrit que je vous prie de suivre.

LE MARQUIS.

J'entends. Il faut que je fasse à la fois le seigneur et le souffleur ; mais il n'y a rien que je ne fasse pour vous.

7.

DUO.

All.<sup>o</sup> moderato.

PIANO.



LE BAILLI.

avec emphase.



ment de - vant tout l'éclat de son trône ain - si votre aspect Monseigneur comble en ces

*cres.* *f* *p*

*cres.* *f*

lieux no - tre bon - heur ain - si votre aspect Mon - sei - gneur comble en ces

*tr* **LE MARQUIS.**

lieux no - tre bon - heur. Ce dé - but est plein d'é - lo - quen - ce ce dé - but est plein d'é - lo -

*tr* *f* *p* *f* *p* *f* *p*

*p* *f* *p* *f* *p*

*dolce.* *dolce.*

quence mais pour di - re ce que j'en pen - se je déclamerais au - tre - ment oui

*dites*

*pp*

je des lamerais autrement  
(presque paré)  
voyons comment voyons comment

*pp*  
*f*  
*ff ff*

si qu'A - lexandre - le grand à son en - tree à Ba - by - lo - ne fit

mai - tre un doux ra - vis - se - ment de - vant tout l'éclat de son

bien bien bien bien bien bien

*pp*  
*p*

trô - ne ain - si votre aspect Monsei - gneur

(il est)  
bien ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

*ff* *pp* *stacc.* *p*

comble en ces lieux no-tre bonheur

ah! ah! ah! ah! ciel est-ce ain-si que l'on de-

*cres.* *fp* *fm*

*fp.*

cla-me est-ce ain-si que l'on de-clame point de pom-pe point d'a-gré-ment trop de na-tu-

*p* *fi* *fi* *p*

*fi* *fi*

rel sur mon â-me je dé-clame je dé-clame bien au-tre-ment le Seigneur sera très con-

*f* *stacc.*

oh très content très con-tent sui-vez

(à part)

tent très content très con-tent suivons je sais mon discours à mer-veil-le

*fi* *p* *fi* *p* *fi* *p*

*fi* *p* *fi* *p*

( LE BAILLI *chant* )( *parlé* )

vo-tre gran-deurs au-pa-reil - le res - sem-ble au so-let qui qui ne-mes-souf-fler

( *en regardant sur le manuscrit* )

( *chant* ) j'en souf-flé pas ( *parlé* ) qui dans sa cour se se-tend jus-qu'aux gla-ces de  
pas qui qui souf-fler m'ord-ne qui dans sa cour se se-tend

l'our-se ( *cessant de réciter* ) vous sa-lu-rez un peu-mieux de  
jus-qu'aux gla-ces de l'our-se je ne sais pas en-cor très bien

main mais entre nous dans-mainte phra-se l'ei-je vois je vois un peu d'em-  
pp

phà - se ou dans ma tête phra - se Lei je vois un peu d'emphà - se  
un peu d'emphà - se de l'emphase

(avec un rire de pitié)  
non vous n'a-vez pas de goût vous n'a-vez pas de goût non, non, non, du  
P 1 2 1 2 1 2 1 slacc. slacc.

(lisant et se moquant)  
le so-leil qui dans sa course s'étend jusqu'aux glaces de l'ourse  
tout non, non, non, non, du tout (Il lui attrache le  
poir des maus)

LE BAILLI. (avec beaucoup de mépris)  
non vous n'a-vez pas de goût vous n'a-vez pas de goût non, non, non, du  
2 1 2 1 2 1

de l'em-phà-se dans main- te

tout non, non, non, non, du tout de l'em-phà-se dans main- te phra - se

(à part) (haut)

phra - se je ris de son courroux je ris de son courroux de grâ - ce de grâ -

non vous n'avez pas de goût vous n'avez pas de goût non du tout non du

*ff* le double plus vite

ce de grâ - ce calmez, vous de l'em-phà-se dans main- te

tout non vous n'avez pas de goût de l'em - phà-se dans main- te phrase

*p*

(à part) (haut)

phra - se je ris de son courroux je ris de son courroux de grâ - ce de grâ -

non vous n'avez pas de goût vous n'avez pas de goût non du tout non du

*ff*



ce de grâ - ce calmez vous je ris je ris oui oui je  
 tout non vous n'avez pas de goût non, non, non, non, non non a - mi non non vous

ris de son courroux je ris je ris oui oui je ris de son cour-  
 n'avez pas de goût non, non, non, non, non non a - mi non, non vous n'avez pas de

roux de grâ - ce calmez vous de grâ - ce calmez vous oui oui je ris de son cour-  
 goût vous n'avez pas de goût vous n'avez pas de goût non, non, non, non, non non a -

roux oui je ris de son courroux.  
 et non vous n'avez pas de goût.

Mon ami, vous me faites pitié, je vois que vous ne connaissez rien à la belle littérature. Tenez, vous ferez mieux de vous occuper des préparatifs de la fête que monsieur le marquis donne aux notables du village.

LE MARQUIS.

Ah! il donne une fête?

LE BAILLI

Oui, il a invité tous les notables à dîner ici. Oh! c'est un seigneur très populaire.

LE MARQUIS.

A qui le dites vous! allons, je vais m'occuper de cette fête, et d'y jeter de petits incidents agréables; vous, cependant monsieur le bailli faites-moi le plaisir de ne pas dire à monsieur le marquis que son homme d'affaires est arrivé; j'ai des raisons pour cela, que vous saurez bientôt, et j'attends de vous cette complaisance.

LE BAILLI.

Allons, à la bonne heure, je me tairai.  
(à part) Tant que cela me conviendra.

LE MARQUIS.

Bon, sans adieu. (à part) Ceci commence à me divertir davantage.

(Il sort.)

#### SCENE XVI.

LE BAILLI, seul.

Il me demande ce secret, apparemment parce qu'il est en faute avec son maître! Cet homme m'avait donné d'abord une assez bonne idée de lui, mais j'ai bien vu ensuite que cela n'a aucun esprit, aucun moyen. Ah! voilà monseigneur! c'est bien un autre homme!

#### SCENE XVII.

FRONTIN, LE BAILLI

FRONTIN, qui a l'air sombre.

J'ai été trop loin, et je crois que, toute réflexion faite, je ferai fort bien de partir et de ne pas attendre mon maître. Ah! vous voilà bailli?

LE BAILLI.

Oui, monseigneur; mais qu'avez-vous donc, et quel visage rembruni?

FRONTIN.

Ce sont quelques idées qui me sont venues sur ma position, sur ma propriété.

LE BAILLI,

Votre propriété! elle est incontestable. Je pourrais vous citer plusieurs arrêts qui l'assurent à votre illustre famille.

FRONTIN

Cela me fait grand plaisir, mais ne m'éveille pas quelques craintes sur...

LE BAILLI

Le déguerpissement?

FRONTIN

Le déguerpissement. Voilà précisément ce qui m'occupait.

LE BAILLI.

Oh! monseigneur, il y a prescription et titres; et vous pouvez être absolument tranquille sur la propriété de cette terre.

FRONTIN

Vous vous chargez donc de me la conserver?

LE BAILLI

Oui, monseigneur, envers et contre tous.

FRONTIN.

On m'avait bien dit que vous étiez un habile homme. Allons bailli, ne voilà-t-il pas?

En effet, jouissons du moment; il sera toujours temps pour moi de me tourmenter.

Oui bailli je me rends à vos raisons, et je ne pense plus qu'à me divertir.

LE BAILLI

C'est très bien fait, monseigneur; je serais très fâché de voir du chagrin à un homme

homme comme vous, à un homme qui me met tout à fait à mon aise. Tenez, monseigneur, il faut que je vous le dise, vous êtes un seigneur, et un grand seigneur; mais vous n'en avez pas trop l'air.

FRONTIN

Comment?

LE BAILLI.

Oui, à travers vos beaux habits, on reconnaît un homme simple, un homme enfin, qui ne m'impose pas plus que s'il était mon égal.

FRONTIN, mortifié.

Je dois être très flatté de ce que vous me dites. Mais qui vient là? c'est Babet, votre nièce... Bailli, faites-moi le plaisir de donner des ordres pour hâter le repas, et veuillez aussi avertir les notables.

LE BAILLI

Ma nièce va y aller.

FRONTIN

Non pas, j'aime mieux que ce soit vous qui vous chargiez de ce soin. Allez, allez. (à part) Diab! ce n'est pas pour causer avec les bail-  
lis que je me suis fait seigneur.

(Le Bailli sort).

SCÈNE XVIII.

FRONTIN, BABET.

BABET, à part.

J'ai peur de parler à ce marquis, et cependant il faut que je lui parle.

FRONTIN, à part.

J'ai respecté l'argent de mon maître; mais dire des douceurs à une jeune fille, cela est beaucoup moins grave, beaucoup plus excusable, et si celle-ci voulait m'écouter... Approchez, gentille Babet, que desirez-vous?

BABET.

Monseigneur, je viens encore en tremblant essayer de vous toucher en faveur de Colin.

FRONTIN.

Colin!

BABET.

Oui, monseigneur.

FRONTIN, à part.

J'aime beaucoup mieux Blaise.

BABET.

Monseigneur, Colin ne paraît pas vous plaire; il est pourtant si aimable.

FRONTIN, assez pressant.

Vous êtes cent fois plus aimable que lui, charmante Babet. Je n'ai jamais vu de traits plus piquants, une taille plus séduisante, des yeux...

BABET, très effrayé.

Monseigneur, laissez-moi m'en aller.

FRONTIN, la retenant

Restez, Babet, restez.

BABET, s'échappant.

Non, monseigneur.

FRONTIN.

Tenez, si je vous effraie, je consens à ne vous parler que de loin.

BABET

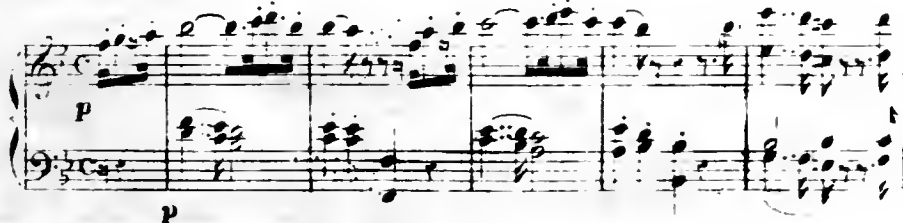
Où? à la bonne heure!

8.

DUO.

Andante con moto.

PIANO.



**FRONTIN**

J'vais rester à cette pla-ce j'vais rester à cette

**BABET**

pla-ce ain-si vous n'avez pas de peur ain-si vous n'avez pas de peur. Si vous res-

tez à cette pla-ce si vous res-tez à cette pla-ce ain-si j'en aurai pas de

peur ain-si j'en aurai pas de peur vous ê-tes trop

quel air ravis-sant que de grâ-ce

bon trop bon monseigneur vous êtes trop

quel air ravis - sant que de grâ - ce

bon trop bon Monseigneur

assuré - ment j'ai dans ma vi - e

*p*

vu plus d'une femme jo - li - e ma - te - nez mes regards ja - mais ja - mais n'a -

*p*

Mon - seigneur Mon - seigneur

vaient admiré tant d'attraits non ja - mais non ja -

*p*

**BABET**

mais, vous n'êtes plus à votre place et ne parlez pas de Co-

*ff* *pp*

lin vous n'êtes plus à votre place

si je ne suis plus à ma place au près de vous on est si

*cres.* *p* *cres.*

*dol. ritard.*

vous ne parlez pas de Co - lin Monseigneur Monseigneur vous ne parlez pas de Co -

bien Ba - bet maché - re Ba - bet près de vous on est si

*cres.* *pp* *con voce.*

*a Tempo.*

lin vous ne parlez pas de Co - lin Monseigneur Monseigneur vous ne

bien près de vous on est si bien maché - re Ba - bet près de

ritard.

• tempo.

( 5 )

par lez pas de Co - lin vous ne par lez pas de Co - lin Monseigneur Monsei -

vous. on est si bien près de vous on est si bien Babet Ba -

*pp*

*fp*

*cres.*

gneur vous ne parlez pas vous ne par lez pas de Co -

bet au près de vous au près de vous on est près

*cres.*

*cres.*

lin ah Monseigneur si vous res - tez à cette pla - ce si vous res -

bien Babet Ba - bet

*ff*

*ff*

*ff*

*pp*

tez à cet - te pla - ce ain - si je n'au - rai pas de peur ain -

si je n'aurais pas de peur si vous res-tez  
oh bien je vais res-ter a cet te place je vais res-

à cet - te place non non non, non, je n'aurais pas de  
ter à cette place ain-si vous n'avez pas de peur ain-si vous n'avez pas de

peur Monseigneur  
peur Ba-bet ça ma che - re Co-

**BABET.**  
lin adouciens vous plai - re s'il ne plait en dou-tes vous Co-



FRONTIN. RABET.

lin est si bon et si doux Samine est assez agréa- ble J'ai me son

air et son es- prit On m'a dit qu'il é- tait ai-

ah Monseigneur Monsei- gneur qu'en vous a bien dit

mable Vous n'êtes

C'est que vous parlez de Co-

plus à vo- tre pla- ce vous n'êtes plus à vo- tre pla- ce quel

pp vpp ff pp

*mf* *fp* *ff* *p* *pp* *ff* *pp*



lin parlez-moi de Co-lin ah parlez, moi parlez-moi de Co-lin ah parlez,  
 bien on est si bien oui près de vous on est si bien oui près de

moi parlez-moi de Co-lin Mon - sei - gneur Mon - sei -  
 vous on est si bien Babet Ba-bet près de

gneur ah par - lez-moi de Co-lin  
 vous ah près de vous on est si bien

## SCÈNE XIX.

FRONTIN, BABET, COLIN, LE BAILLI, BLAISE,  
les Notables, quelques Villageois.

BLAISE, aux autres villageois qui  
apportent une table.

Allons, allons, entrez donc cette table sur  
laquelle monseigneur veut bien nous régaler.  
Ah! quel bon seigneur! on n'en voit pas beau-  
coup comme lui.

FRONTIN.

Pardonnez-moi; l'on en voit quelques uns.

LE BAILLI.

Monseigneur, pardonnez la mauvaise chère  
que vous allez faire. On a été un peu pressé;  
nous voudrions que ce dîner fût meilleur.

FRONTIN.

Il a fort bonne mine. D'ailleurs, s'il man-  
que quelque chose, c'est ma faute d'être arri-  
vé avant mes gens. Allons, bailli, notables,  
Blaise, Colin, mettez-vous à table; et vous,  
gentille Babet, mettez-vous auprès de moi.

LE BAILLI, voulant faire prendre la place  
du milieu au seigneur.

Ah! monseigneur....

FRONTIN.

Non, non, bailli, sans cérémonie, je veux  
être ici, près de Babet. (Ils se mettent à  
table dans cet ordre: Frontin, Babet, Colin,  
le Bailli, les deux notables, Blaise.)

COLIN, bas à Babet.

As-tu gagné quelque chose sur son esprit?

BABET.

Il m'a paru un peu mieux disposé.

BLAISE.

Babet sera pour moi.

FRONTIN.

Allons, faites honneur au repas; je vais  
en bon seigneur, vous donner l'exemple. (Il

mange comme un diable) Je pense à une chose.

LE BAILLI.

A quoi donc, monseigneur?

FRONTIN.

Qu'il est bien agréable d'être à une bon-  
ne table d'être bien servi!

LE BAILLI.

Ce sont des avantages auxquels monsei-  
gneur est accoutumé.

FRONTIN.

Tenez, bailli, franchement, j'ai eu de mau-  
vais moments dans ma vie.... Mais l'aimable  
Babet ne mange pas?

BABET.

Je n'ai pas faim, monseigneur.

FRONTIN.

Eh bien puisqu'elle ne mange pas, elle va  
chanter.

BLAISE.

Oui, la petite chansonnette. Je veux que ma  
femme chante.

COLIN.

Comment, la femme!

LE BAILLI.

Paix, Colin. Allons, ma nièce, chantez, je  
vous l'ordonne.

BABET.

Eh! quoi donc, mon oncle?

LE BAILLI.

Ce que vous voudrez. Par exemple, cette  
chanson que l'on vous a apprise l'autre jour:  
la chanson sur monsieur Champagne.

FRONTIN.

Qu'est-ce que c'est que monsieur Champagne?

LE BAILLI.

Monseigneur, c'est un valet des environs qui  
se donne des airs qui ne lui appartiennent pas.

FRONTIN, avec une intention comique.

Voyez-vous cela....

## COUPLETS

PIANO.

Allegretto.



BABET.

1<sup>er</sup> Coupl: Monsieur Cham-pagne a la mine im-po - san - te et s'donn des

2<sup>d</sup> Coupl: Monsieur Cham-pagne a - yant le cœur sen - si - ble dai - gna sur

airs par - mi les vil - la - geois il est bien vrai qu'on maitr'le ross' par -

Li se a - bais - ser ses re - gards mais pour ses vœux la trouvant sans e -

fois il est bien vrai qu'on ma tré les os parfois mais ce n'est pas de ce - la qu'il se  
gard mais pour ses yeux la trouvant sans e - gards il fut sur - pris comme il n'est pas pos -

van - te mais ce n'est pas de ce - la qu'il se vante mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon  
si - ble il fut sur - pris comme il n'est pas pos - sible mon Dieu mon Dieu qu'on rit d'bon

cœur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va -  
cœur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va -



let qui fait l' sei - gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d' bon

let qui fait l' sei - gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d' bon



cœur d'un va - let qui fait l' sei - gneur d'un va -

cœur d'un va - let qui fait l' sei - gneur d'un va -

**BABET et CHŒUR. très fort.**


let qui fait l' sei - gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d' bon

**BLAISE. COLIN. M. C.** très fort. mon dieu mon dieu qu'on rit d' bon

**LE BAILLI. TAILLES.** très fort. mon dieu mon dieu qu'on rit d' bon

**BASSE - TAILLES.** très fort. mon dieu mon dieu qu'on rit d' bon

**FRONTIN** ou 1<sup>er</sup> Couplet  
Quel tapage.

*très fort.*

cœur mon dieu mon dieu qu'on rit bon cœur d'un va -

*très doux.*

2<sup>ème</sup> Couplet  
Quels enfants de vous pour que  
d'un cœur si fait.

cœur mon dieu mon dieu qu'on rit bon cœur d'un va -

*très fort.*

cœur mon dieu mon dieu qu'on rit bon cœur d'un va -

*très doux.*

cœur mon dieu mon dieu qu'on rit bon cœur d'un va -

*pp*

let qui fait l'sei - gneur d'un va - let qui fait l'sei - gneur

let qui fait l'sei - gneur d'un va - let qui fait l'sei - gneur

let qui fait l'sei - gneur d'un va - let qui fait l'sei - gneur

let qui fait l'sei - gneur d'un va - let qui fait l'sei - gneur

Le Bailli après le 1<sup>er</sup> Couplet dit continuer ma nûte



9 bis.

## COUPLETS.

*Nota. On a gravé cet air parcequ'on le chante à Paris mais le précédent est dans la Partition.**Allegretto.*

PIANO.



BARYT.

Monsieur Champagne a la mine impo - sau - te et s'donn'des airs parmi les vil - la -

Monsieur Champagne ayant le cœur sen - si - ble daigne sur Lise a baisser ses re -

geois il est bien vrai qu'on maitrle ross par - fois il est bien vrai qu'on maitrle ross par

gards mais pour ses vœux la trouvant sans e - gard mais pour ses vœux la trouvant sans e -

fois non ce n'est pas de ce-la qu'il se  
 gards il fut sur-pris comme nos pères -

van-temon dieu mon dieu qu'en rit d'hon cœur d'un va - let qui fait l'es -  
 si-blemon dieu mon dieu qu'en rit d'hon cœur d'un va - let qui fait l'es -

gneur mon dieu mon dieu qu'en rit d'hon cœur d'un va -  
 gneur a - dieu mon dieu qu'en rit d'hon cœur d'un va -

**FRONTIN** au 1<sup>er</sup> Couplet  
Quel tapage.

let qui fait l'ei - gneur

au 2<sup>e</sup> Couplet  
Quels éclats de voix pour -  
quoi donc chanter si fort.

*très doux*  
d'un va -

*très doux*  
d'un va -

*très doux*  
d'un va -

*très doux*  
d'un va -

let qui fait l'ei - gneur d'un va - let qui fait l'ei - gneur.

let qui fait l'ei - gneur d'un va - let qui fait l'ei - gneur.

let qui fait l'ei - gneur d'un va - let qui fait l'ei - gneur.

let qui fait l'ei - gneur d'un va - let qui fait l'ei - gneur.

FRONTIN, aux villageois qui le le servent.

Mes amis, allez un peu plus loin; ou, plutôt, tenez, je n'ai plus besoin de rien, allez là bas, vous rézder. (Au bailli, pendant qu'ils sortent, Qu'il le double de chanson, avez vous été chercher la baillie.)

LE BAILLI.

Une chanson charmante, monseigneur, et qui peut bien certains valets. D'ailleurs, elle n'a que douze couplets. Allons, ma nièce.

Monsieur Champagne...

FRONTIN.

Non, c'est assez.

### SCÈNE XX.

LES MÈRES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, à part.

Ah! voilà mon drôle qui fait mon personnage. Observons-le. Il s'avance peu à peu sur le devant du théâtre, à côté de la table mais pas trop près, et sans être d'abord remarqué.

LE BAILLI.

Monseigneur, vous avez renvoyé tous nos gens, nos gens qui vous servaient, vous allez être bien mal.

FRONTIN.

Je vous ai dit bailli que je n'avais besoin de rien. Je ne suis accoutumé à me servir moi-même. D'ailleurs, mes gens ne tarderont pas à arriver. Ces drôles-là sont d'une négligence!

LE BAILLI, d'un air fin.

Il n'y a encore ici que l'homme d'affaires de monseigneur.

FRONTIN, avec étonnement.

Mon homme d'affaires?

LE BAILLI.

Oui, monseigneur, il m'avait prié de ne pas vous le dire. Il a bien peur de vous, et se sauve dès qu'il vous voit. Ne le grondez pas de son retard.

FRONTIN.

Mon homme d'affaires? (En promenant ses regards autour de lui, il aperçoit au côté du

théâtre son maître qui d'un air très-troué l'observe et en quel prisonnier ne prenait guère.) Mon maître, j'en suis sûr! (Au moment où il se lève pour aller parler à ses gens, le marquis, par un geste sur sa bouche, lui fait un signe de rester et de se taire.)

LE BAILLI.

Eh! tenez, monseigneur, le voilà notre homme d'affaires.

FRONTIN, dans le dernier trouble.

Oui, je l'ai vu, je l'ai bien vu. Allons, mes amis, buvez donc. La joie de ce jour... doit, dans la circonstance... de l'embarras...

LE BAILLI, à son voisin.

Eh bien! qu'est-ce qui arrive donc à monseigneur il paraît tout troué.

COLIN, à fronton.

Monseigneur, je vous supplie, protégez-moi.

BLAISE.

Non, monseigneur m'a promis la ferme et Robert.

LE MARQUIS.

Si j'osais me joindre à Colin pour appuyer sa demande auprès de monseigneur.

BLAISE.

Comment, comment, un homme d'affaires se mêler de ces choses là? Monseigneur, ne prenez seulement pas garde à ce qu'il dit.

FRONTIN, tout déconcerté.

Pardonnez-moi, pardonnez-moi, cela mérite considération; Colin a des qualités. La vérité est que vous devez être sûr que mon désir... Dans ce château où je suis venu... par circonstance... (A part) Je ne sais en vérité plus ce que je dis.

LE BAILLI.

Mais qu'avez-vous donc, monseigneur?

FRONTIN.

Je ne suis pas dans mon assiette ordinaire. Je ne sais... je ne me trouve pas bien; j'ai besoin de prendre l'air, et je vais prier monsieur mon homme d'affaires d'occuper un moment ma place.

LE MARQUIS.

Puisque monseigneur l'ordonne...

FRONTIN, à part.

Ah! pauvre Fronton! Il sort et le marquis

prend sa place.

( 87 )

## SCÈNE XXI.

LES MÊMES, hors FRONTIN.

LE BAILLI

Comme! monseigneur nous invite à dîner, et il se fait remplacer par son homme d'affaires! cela est d'une inconvenance!... (Il tourne le dos au marquis.)

BLAISE

Où, cela est bien étrange.

COLIN, au contraire se tournant vers le M.

Je vous remercie, monsieur l'homme d'affaires, d'avoir bien voulu parler pour moi.

BABET, faisant comme Colin.

Et moi aussi.

COLIN.

Je suis bien honteux de l'impolitesse qu'on vous fait, mais je n'y prenons pas part.

BABET.

Ni moi non plus.

LE MARQUIS

Et vous en serez récompensés tous les deux.

## SCÈNE XXII Et Dernière.

LES MÊMES. FRONTIN en livrée vient de mettre sans rien dire derrière le marquis et avec une serviette sous le bras.

BLAISE, se retournant.

C'est ce qu'il faudra voir, monsieur l'homme d'affaires. C'est une fière protection que la vôtre pour Colin. Moi, j'ai celle de monseigneur. C'est un brave homme... c'est un grand seigneur... dont la grandeur... En ce moment il aperçoit Frontin qui lui fait des signes, et il continue en désordre.) dont la grandeur doit... Car il est certain que... dont les choses les plus singulières, et par un événement qui... Pourquoi... Comment...

LE BAILLI.

Mais qu'est-ce qu'il dit donc?

BLAISE

Moi, je ne dis rien, car la bizarrerie de ce que je vois...

LE BAILLI

Mes amis, Dieu me pardonne! voilà Blaise qui n'est pas non plus dans son assiette ordinaire. Qu'est-ce qu'il voit donc?

BLAISE

Je vois monseigneur qui s'est déguisé, et qui s'amuse à nous cacher son rang.

LE BAILLI, reconnaissant Frontin, et se levant, ainsi que tout le monde, excepté le marquis.

Mais en effet! comment! monseigneur sous cet habit!

BLAISE,

Allons donc, monsieur l'homme d'affaires! levez-vous donc, devant votre maître; il reste assis! est-il assez insolent!... Demandez lui donc pardon.

FRONTIN

Allons, puisqu'il ne veut pas me demander pardon, je vois bien que c'est à moi... (Il tombe à genoux.) Ah! monseigneur!

Tous, avec étonnement.

Monseigneur!

LE BAILLI

Comment, ce n'était pas le marquis!

FRONTIN

Monseigneur, pardonnez à Frontin une petite gaité à laquelle il ne songeait pas, et que lui a inspirée ce nigaud là, en le prenant pour vous. Certainement, monseigneur sait combien je respecte son rang, ses qualités, ses vertus; monseigneur m'avait dit: Fais ce que tu voudras. Si j'ai trop fait, c'est par zèle. Oui, monseigneur, si je recevais tous ces honneurs, c'était pour être plus sûr qu'on vous les rendrait d'une manière convenable. Il est vrai que j'ai oublié, comme un imbécille, de dire que c'était pour votre compte; mais j'allais le dire, monseigneur, sur mon honneur; au moment où vous avez paru, j'avais la bouche ouverte pour le dire.

LE MARQUIS, à Frontin.

Je devrais te chasser, mais tu as été honnête, et ta dernière plaisanterie m'a diverti; je te pardonne, mais n'y reviens pas.

LE BAILLI, au Marquis.

Comment, monseigneur, vous lui pardonnez de s'être joué si long-temps de la dignité d'un bailli!

LE MARQUIS.

Consoléz-vous, bailli, vous ne lui avez pas dit votre compliment.

LE BAILLI.

Heureusement!

LE MARQUIS.

Ah! ça, j'ai une dette à acquitter. Je vous donne de votre nièce pour Colin, à qui je donne ma femme.

LE BAILLI

Votre femme! Ah! monseigneur, Colin est charmant!

BABET.

Merci, monseigneur.

BLAISE.

J'ai fait là une belle journée.

FRONTIN.

Et moi, donc?

## FINAL

*Allegretto con molto.*

FRONTIN.

Je perds l'es-ho-néurs l'opu-len-ce et le rang ou je suis men-

PIANO.

The first system of the musical score. It features a vocal line for Frontin in the bass clef and a piano accompaniment in the grand staff (treble and bass clefs). The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The vocal line begins with a melodic phrase, and the piano accompaniment provides a rhythmic and harmonic foundation.

au Marquis.

mais si je trou-ve l'in-dul-gen-ce si je trou-ve l'in-dul-

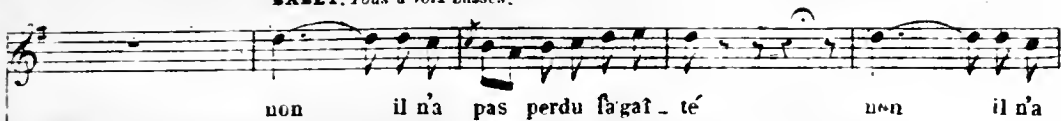
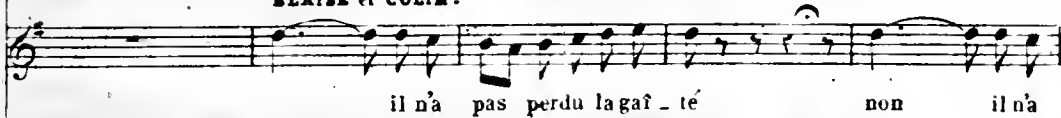
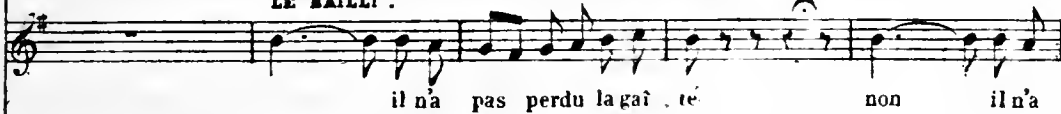
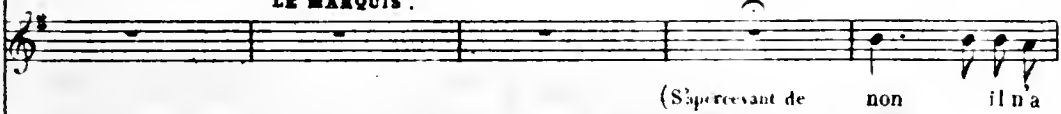
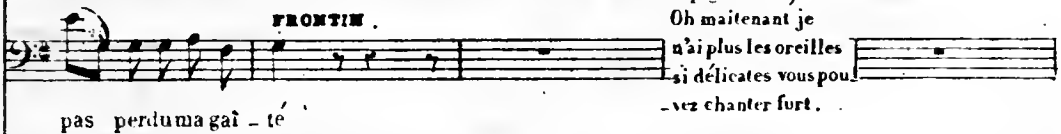
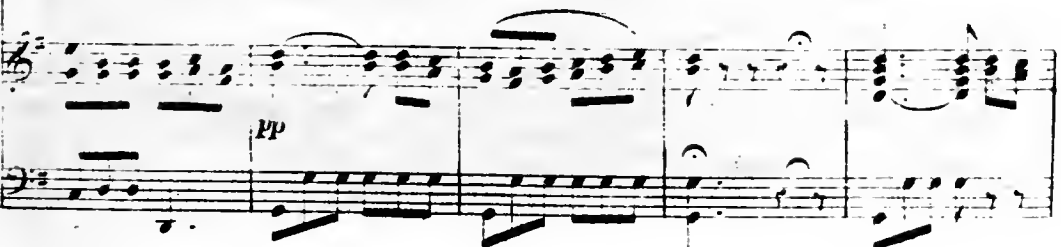
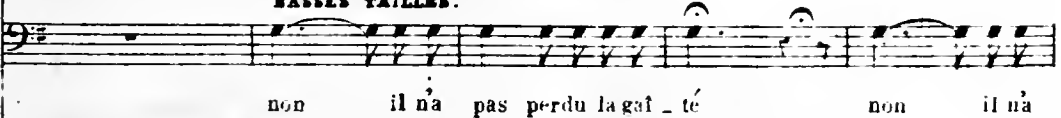
The second system of the musical score. The vocal line continues with a similar melodic pattern. The piano accompaniment features a more active bass line with eighth notes, while the treble clef part continues with chords and moving lines.

gen-ce j'en'ai pas per-du ma gai-té non non non non non non non non non non,

The third system of the musical score. The vocal line includes a series of repeated notes for the word 'non'. The piano accompaniment maintains its rhythmic pattern, supporting the vocal melody.

non j'en'ai pas per-du ma gai-té j'en'ai pas per-du ma gai-té j'en'ai

The fourth system of the musical score. The vocal line concludes with a final phrase. The piano accompaniment provides a strong harmonic support, ending with a clear cadence.

**BABET.** *Tous a voix basses.***BLAISE et COLIN.****LE BAILLI.****LE MARQUIS.****FRONTIN.****DESSUS.****HAUTE CONTRE.****TAILLES.****BASSES TAILLES.**

pas perdu la gaî - té

pas perdu la gaî - té

pas perdu la gaî - té

pas perdu la gaî - té

non non non non non non non non non non, je n'ai pas perdu ma gaî -

pas perdu la gaî - té

pas perdu la gaî - té

pas perdu la gaî - té

pas perdu la gaî - té



non il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a

non il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a

non il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a

non il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a

te je n'ai pas perdumagaï - té je n'ai pas perdumagaï - té je n'a

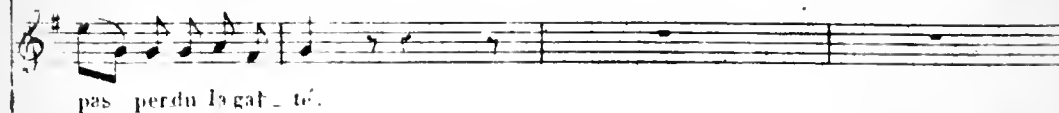
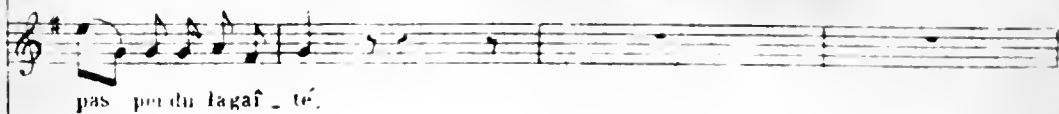
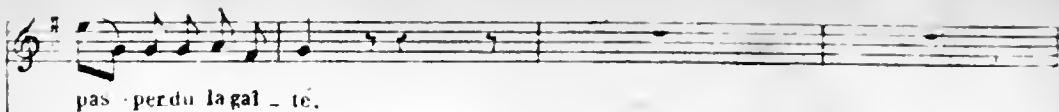
non il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a

non il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a

non il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a pas perdu l'agaï - té il n'a

nonnonnonil n'a pas perdu l'agaï - ténonnonnonil n'a pas perdu l'agaï - ténonnonnonil n'a

nonnonnonil n'a pas perdu l'agaï - ténonnonnonil n'a pas perdu l'agaï - ténonnonnonil n'a



Fin de l'Opéra.

